

PENTECÔTE

sur le monde

N°943 SEPTEMBRE / OCTOBRE 2025

ISSN 0476-2428

LA FAMILLE SPIRITAINE



JEUNES ET MISSION

C'est parti pour une mission
en Côte d'Ivoire

QUESTION DE FOI

Qu'est-ce qui distingue
l'espérance de l'espoir ?

Sommaire



PAGES 4-11

REPORTAGE Missionnaires de l'espérance parmi les peuples

VIE SPIRITAINE

SPIRITAINES

À la recherche de mon trésor 12

SPIRITAINS

Jubilé des jeunes : à Rome, KO debout, le cœur rempli 13

JEUNES ET MISSION

Une famille en mission en Côte d'Ivoire 14-15

ASSOCIÉS SPIRITAINS

« Accueillons la lumière du Christ et rayonnons ! » 16

FRATERNITÉS SPIRITAINES

Des équipes libres et disponibles 17

3 QUESTIONS À

Alain Mayama, supérieur général des spiritains 18

QUESTION DE FOI

Qu'est-ce qui distingue l'espérance de l'espoir ? 19

PAROLE POUR MA ROUTE

Jésus est le modèle suprême de tout missionnaire 20-21

AU SOUFFLE DE L'ESPRIT

Conversion : voir les choses autrement 22

REGARDS MISSIONNAIRES

SPIRITUS

L'espérance contre le mal 23

MAISON COMMUNE

Au Soudan, « Voix de paix » 24-25

COUP DE POUCE

Aidons Maixent à vivre parmi les siens 26

ART ET CULTURE

Au Musaa, le mystérieux Byeri mutilé 27

AGENDA 28

SOURIRE 29

COURRIER DES LECTEURS 30

UNIS DANS LA PRIÈRE 31

SAGESSE 32

VIE SPIRITUELLE

En couverture

En image



L'affiche de la Semaine missionnaire mondiale se mêle aux visages de la mission spiritaine ici et là. Nous tous baptisés, soyons missionnaires, bâtisseurs d'espérance !



Les associés spiritains, pèlerins d'espérance célèbrent l'élection de leur nouveau bureau : Daniel Fasquelle, Christine Verda, Corinne Thellier et Christian Berton, spiritain, entourés de tout le groupe en session d'été à Langonnet. !

Ont contribué à ce numéro



Florentine Mallya est provincial de Tanzanie. Missionnaire spiritain depuis 31 ans, il a commencé sa vie religieuse au Sénégal et en Guinée-Conakry où il a appris le français. Il a participé au Conseil général élargi des spiritains à Chevilly, en juillet dernier. Nous l'y avons rencontré et il nous a partagé son expérience.



Damasceno dos Reis est missionnaire du Saint-Esprit, originaire du Portugal. Après un stage pratique en Afrique du Sud, parmi le peuple zulu, il est envoyé au Mozambique, dans le nord du pays, dans le diocèse de Nacala, où il travaille avec le peuple macua pendant 17 ans. En 2016, il retourne en Europe pour travailler au Portugal dans la formation et la pastorale des jeunes.

POUR RESTER CONNECTÉS

- Aux sœurs spiritaines  <https://spiritaines.org>  spiritaines
- Aux spiritains  <https://www.spiritains.org>  spiritainsFrance
-  @spiritainsfrance
- Inscrivez-vous à la newsletter des spiritains

ABONNEMENT

Tarifs d'abonnement annuel (6 numéros) - France et Belgique : 20 €
Abonnement de soutien à votre gré - Suisse : 35 CHF
Autres pays, Dom-Tom : 25 €
Possibilité d'abonnement en ligne sur spiritains.org :
rubrique NOUS SOUTENIR, sous-rubrique : JE M'ABONNE À LA REVUE.
IBAN : FR69 2004 1000 0105 5335 6E02 051

Universalité



Le monde change, la mission change, nous aussi nous changeons.

Les étapes de la vie humaine sont marquées par le changement et l'adaptation, avec un fil rouge, un projet de vie, une vision de ce que signifie être un homme, une femme. Une famille évolue avec l'arrivée des enfants, les changements professionnels, les discussions avec les adolescents, l'entrée dans l'âge adulte de la seconde génération : les parents ont transmis des valeurs, mais leurs enfants doivent les rechoisir et les adapter dans un nouveau contexte.

Alors que nos revues ont commencé il y a plus de cent ans, pour parler de la mission des spiritains français en Afrique, afin d'ouvrir leurs familles, leurs amis et les élèves de leurs écoles apostoliques à la vocation missionnaire, à la naissance des Églises et à la vie des peuples, aujourd'hui, la mobilité missionnaire est dans toutes les directions, et les Églises d'Europe reçoivent des missionnaires, spiritains, religieuses, prêtres Fidei donum et laïcs originaires de toutes les parties du monde.

Les missionnaires européens étaient porteurs de leur bagage culturel et de leur expérience ecclésiale qui a été modifiée par la rencontre des peuples et l'évolution des circonstances. Il en est de même aujourd'hui, pour les missionnaires qui arrivent en Europe. Ils sont nés et ont grandi dans une culture et une Église autre. Leur mission en Europe est également marquée par les dynamiques de rencontre des peuples et des cultures, marquée par leur histoire personnelle et l'histoire missionnaire. Cette mission a aussi pour but de faire naître et grandir des communautés chrétiennes, d'annoncer l'évangile de multiples façons. L'enseignement de Libermann et l'expérience de la mission nous donnent des points de repère qui, eux aussi, doivent être adaptés au contexte actuel.

Tous, bâtisseurs d'espérance

Dans l'Église de France, la Semaine missionnaire mondiale est un repère d'ouverture à l'universalité de la mission. Elle se tient cette année du 12 au 19 octobre sur le thème : « Missionnaires d'espérance parmi les peuples ».

À cette occasion, nous avons à cœur de créer du lien avec toi, lecteur fidèle ou toi qui as peut-être cette revue entre les mains pour la première fois. Notre désir est simple : que cette revue te soit utile dans ce que tu vis. Tu pourras y trouver des témoignages inspirants, des méditations spirituelles, des clés d'ouverture au dialogue et à l'engagement, pour partager ensuite ton expérience et tes défis. Nous coconstruirons ainsi ensemble les quatre prochains numéros de 2025-26 pour donner à lire et à penser une mosaïque d'initiatives interculturelles et missionnaires. Bonne lecture et bonne rentrée à tous !

Jean-Pascal Lombart et Estelle Grenon

Signature of Jean-Pascal Lombart
J. P. LOMBART
+



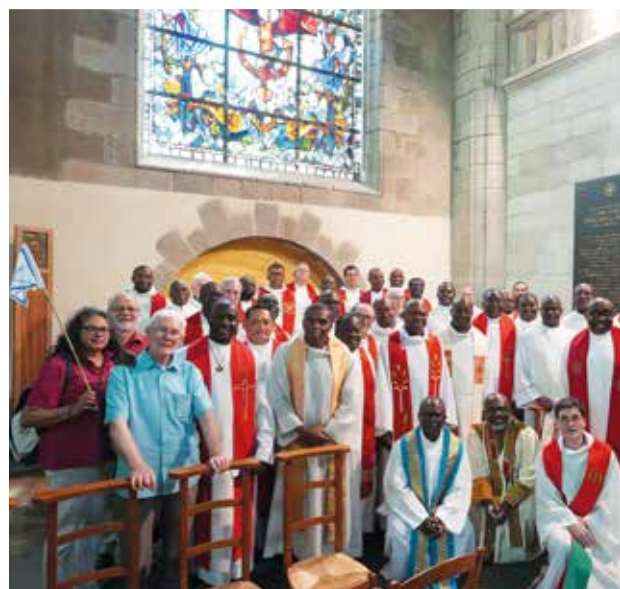
Textes : propos recueillis par Estelle Grenon et Jean-Pascal Lombart lors du conseil général élargi des spiritains

Missionnaires de l'espérance parmi les peuples

Parfait Yandi Sambieni, étudiant spiritain d'origine béninoise à Paris, s'est posé une question intéressante : comment la mission et la spiritualité spiritaine sont porteuses d'espérance dans le monde aujourd'hui ? Il percevait le dialogue interculturel et interreligieux comme source d'espérance. Il a développé son raisonnement dans un mémoire : *« En ces temps où les identités culturelles et religieuses se croisent fréquemment dans un même espace géographique ou social, développer une mission basée sur l'écoute active et le respect plutôt que sur l'imposition est primordial pour gagner en crédibilité auprès de tous. Que la mission soit guidée par l'authenticité des échanges interculturels et par le principe du respect mutuel. »*

En ce sens, la Semaine missionnaire mondiale, qui a lieu cette année du 12 au 19 octobre, rappelle à chaque chrétien et à l'Église, communauté des baptisés, la vocation fondamentale d'être, à la suite du Christ, des messagers et des bâtisseurs d'espérance. Et tout cela pour bâtir le Royaume, unis dans la diversité. Invitation facile à écrire, allez-vous nous dire, mais comment en vivre ? Le pape Léon nous a donné un indice dans son premier message de Pentecôte : *« Lorsque le Souffle divin unit nos cœurs et nous fait voir dans l'autre le visage d'un frère, les différences ne deviennent plus une occasion de division et de conflit, mais un patrimoine commun dont nous pouvons tous tirer parti et qui nous met tous en chemin, ensemble, dans la fraternité. »* Les spiritaines ou spiritains interrogés sur leur manière de semer l'espérance en vivant la fraternité mettent en lumière des chemins de possibles. Mais la mission nous convoque tous. Alors nous espérons lire tes récits, tes retours d'expériences et tes questions pour mieux avancer ensemble sur nos chemins de foi. ■

“ En France, 2911 religieuses, 254 religieux frères, 696 religieux prêtres venus de l'étranger servent la mission. ”





“ Dans le monde,
2946 spiritains, profès
et laïcs, originaires
de 60 pays en mission
dans 60 pays.



DE BELLES RENCONTRES INTERCULTURELLES

Le Conseil général élargi des spiritains s'est tenu à Chevilly-Larue du 22 juin au 5 juillet. Soixante spiritains du monde entier y ont participé.

Le 16^e chapitre général des spiritaines a eu lieu du 27 juillet au 17 août, en France, au couvent de Saint-Jean-de-Bassel, chez les sœurs de la Divine Providence, dans le diocèse de Metz. C'est la première fois qu'un chapitre général a lieu sur la terre qui a vu naître les spiritaines qui ont, à cette occasion, réélu **sœur Olga Fonseca** supérieure générale pour six ans.

Ces deux temps forts pour nos congrégations ont été l'occasion de belles rencontres interculturelles. Ils permettent de revenir à la source de ce qui nous est commun, par delà la diversité de nos origines et de nos missions.



REPÈRES

EN FRANCE, UN PRÊTRE SUR CINQ VIENT DE L'ÉTRANGER

En 2023, en France, on comptait **10 071 prêtres**, dont 6 765 en activité dans 84 diocèses. Les prêtres venant de l'étranger représentaient 20 % du total des prêtres présents et plus de 30 % des prêtres en activité, avec de grandes disparités selon les diocèses.

D'après l'enquête, sur un total de **2009** prêtres venant de l'étranger : 391 prêtres sont incardinés dans les diocèses de métropole ; 521 sont des religieux ou assimilés ; 1 058 (54 %) sont des prêtres Fidei donum, c'est-à-dire qu'ils restent incardinés dans leurs diocèses d'origine et sont mis à la disposition d'un diocèse en France pour une durée déterminée (un contrat en précise les modalités).

Source : d'après l'enquête de la cellule-accueil de la Conférence des évêques de France.





Vivre la diversité comme un fleuron d'humanité

Le message de la Journée mondiale des missions définit l'espérance comme une vision de la mission qui demande compassion et tendresse auprès des gens dans leur vie concrète. Dans son message de Pentecôte, sœur Olga Fonseca, d'origine portugaise, réélue supérieure générale des spiritaines, érigeait cette vision comme un horizon spiritain, à l'écoute de l'Esprit.

«**É**coutez-le, l'Esprit est là, la brise matinale dévoile sa présence, c'est lui qui nous ouvre la voie de l'espérance, sa discrète lumière nous indique le chemin de bonté... Laissons qu'il nous lise cette page de l'Évangile, en ouvrant en même temps notre histoire humaine à de nouvelles perspectives.

Heureuses les spiritaines, qui apprennent à prendre soin de la pauvreté du cœur pour partager toujours sans accumuler. Heureux les doux qui inspirent la sérénité là où ils habitent. Heureuses celles qui savent garder un cœur pur et qui découvrent Dieu, avec émerveillement, dans les traits de beauté de leur voisine. Heureuses celles qui savent donner et accueillir le pardon, sans entretenir les blessures. Heureux ceux qui portent de la compassion envers ceux qui souffrent dans le silence du

cœur et de la chair. Heureuses celles qui n'ont pas peur d'agir pour que la justice devienne une réalité dans nos sociétés, sociétés de plus en plus criblées d'exclusions. Heureux les artisans de paix qui inspirent le bien.

L'Esprit est là dans la joie des plus jeunes, à vivre la mission avec zèle et enthousiasme, parfois dans des contextes bien difficiles. L'Esprit est là dans nos amis et amies, qui nous apprennent à découvrir des traits multiples, intéressants et pertinents, de notre spiritualité, la rendant ainsi plus vivante que jamais. Tous ces hommes et ces femmes nous parlent de l'Esprit qui les fait vivre. Par leurs attitudes ajustées au message de l'Évangile. »

Bonté, sobriété, douceur, compassion, compassion, humilité : sœur Olga reprend les Béatitudes comme des attitudes prônées par Jésus sur son chemin de vie. Pour chacun de nous, dans nos missions quotidiennes ou plus extraordinaires, on sent grandir les dons et les fruits de l'Esprit Saint au contact de notre prochain. Non sans résistance ni sans effort, Dieu semble polir notre cœur dans la rencontre et la collaboration avec notre prochain. ■

SŒUR KAVITA : DU CONGO À VAUCRESSON

• Sœur Kavita Elina Ngouabi est en France depuis le mois d'août 2024. Originaire du Congo-Brazzaville, elle est engagée dans l'équipe d'accompagnement du deuil à Vaucresson, en région parisienne.

« Cette activité pastorale demande de savoir être compatissante. Nous faisons un bout de chemin avec les personnes que nous écoutons. Nous leur transmettons une parole d'espérance et de réconfort. C'est une manière pour nous de proclamer la Bonne Nouvelle. »



PEDRO, FLORENTINE : L'ESPÉRANCE PLUS FORTE QUE TOUT

• Pedro, originaire du Portugal, se souvient avec émotion d'un spiritain africain venu visiter des aînés comme un signe vivant de l'amour de Dieu.

« Je repense à ce confrère africain qui venait d'une réalité d'Église très vive et joyeuse. Il accepte d'aller vivre et travailler dans un milieu très vieilli et sécularisé de la campagne portugaise. Les personnes sont gentilles et accueillantes, mais l'Église reste tout de même vide, avec très peu d'engagement, et des liturgies peu vivantes... Le confrère a réussi à aimer ces gens, à connaître leurs noms et à développer une relation généralisée de fraternité et d'accueil. Cela apporte de l'espérance. »

• « Si tu veux l'entre-soi, tu restes chez toi », lançait Florentine Mallya, spiritain tanzanien. Un baptisé missionnaire est prêt à être envoyé dans d'autres cultures, à apprendre de nouveaux codes, de nouvelles langues, même sans aller loin de chez lui, il est prêt à se laisser déplacer intérieurement. Ce témoignage vivifie et donne confiance en la capacité de l'homme à grandir au contact de ses frères et sœurs d'ici et d'ailleurs.

JOHN BAPTISTE : « IL EST BON D'ÊTRE VULNÉRABLE »

• Pour John Baptist Mugerwa, spiritain ougandais servant au Pakistan depuis onze ans, la vulnérabilité est aussi un signe pour le monde dont on ne doit pas rougir.

« Il est bon d'être vulnérable. Dieu utilise notre vulnérabilité et notre fragilité pour construire son propre Royaume. La valeur évangélique de l'humilité peut être développée dans des situations où les chrétiens sont minoritaires. L'humilité s'oppose à l'ego chrétien démesuré que l'on peut observer chez certaines personnes originaires de pays où les chrétiens sont majoritaires et où les Églises sont fortement institutionnalisées et dépourvues de profondeur spirituelle. N'est-il pas préférable d'avoir le sentiment des premiers chrétiens dont le niveau d'engagement et de vitalité était élevé malgré les immenses difficultés et persécutions qu'ils ont traversées ? Mon expérience vécue au Pakistan me convainc que l'authenticité a plus d'impact que la taille numérique. »



Entraide en Ouganda.

LA FRATERNITÉ INTERCULTURELLE

Signe d'espérance pour le monde

Alors que la société et le monde laissent à penser que l'avenir dépend de notre capacité à défendre notre identité, à nous protéger de l'étranger, le charisme spiritain défend la vertu de la richesse interculturelle, unis dans un appel commun à servir Dieu et nos frères et sœurs.



Mariage traditionnel au Pakistan auquel frère John Baptist fut invité.

LE RÊVE MISSIONNAIRE EN POÈME

• Sœur Marie Massif a participé à l'Université de la mission, orchestrée par l'équipe de la revue Spiritus, en juillet 2024. Elle garde en tête ce rêve missionnaire mis en poème.

« Mon rêve missionnaire est de vivre la fraternité sur terre avec toute l'humanité, surtout la plus blessée.

Seigneur, ce rêve est-il réalisable ? Un peu envisageable ?

Sommes-nous capables de nous aimer ?

De nous accepter avec nos fragilités ?

Mon enfant bien-aimée, vivre la fraternité n'est pas chose aisée.

Pour y arriver, crois en la bonté d'un monde meilleur.

Aimer son frère, l'aider si nécessaire

à se relever, croire en ses capacités,

voilà un chemin de fraternité. »

Dans un monde marqué par les tensions culturelles, les congrégations des spiritains et des spiritaines réaffirment leur engagement en faveur de la vie interculturelle comme élément central de leur identité et de leur mission. Les facteurs de division liés à la nationalité, la langue, la culture, l'origine sociale sont surmédiatisés. Comment témoigner de ce qui cimente l'unité ? Dans sa Lettre aux évêques américains du 11 février 2025, le pape François appelait l'Église à être un instrument de dialogue. « Avec charité et clarté, nous sommes tous appelés à vivre dans la solidarité et la fraternité, à construire des ponts qui nous rapprochent les uns des autres, à éviter les murs de l'ignominie, et à apprendre à donner notre vie comme Jésus a donné la sienne, pour le salut de tous. » Rassemblés en conseil, des spiritains et des spiritaines d'horizons variés nous rapportent des expériences interculturelles riches pour aiguïser notre regard à l'ouverture.

Pedro Fernandes, spiritain portugais depuis 1992, a été formé au Portugal, en France et en Italie. Affecté au Mozambique pendant treize ans, il se prend d'affection pour le peuple mozambicain. De retour au Portugal, il travaille dans une communauté de formation très interculturelle et, plus tard, dans l'animation de la province du Portugal. « Cette expérience variée m'a permis un immense enrichissement personnel au niveau du rapport avec la diver-

“ QUESTIONS À TOI, LECTRICE, LECTEUR :

Et toi, te sens-tu attiré par une autre culture ? Laquelle ? Comment l'as-tu approché ? Dans une rencontre ? Une lecture ? Un voyage ? Qu'est-ce qui nourrit ta curiosité ?

sité; vaincre les tendances naturelles à me défendre des différences, comprendre que la diversité n'est pas une menace, mais une opportunité d'élargir mon regard, d'accueillir la vérité, la bonté et la beauté dans des langages et des formes inattendues. Cela signifie une vraie expérience spirituelle, car Dieu exprime l'infinitude et la nature relationnelle de son être dans l'expérience humaine de relation et d'ouverture à la grandeur du monde et à la diversité de l'autre.»

« Enfants du même Dieu »

Pour John Baptist Mugerwa, spiritain ougandais, la fraternité interculturelle signifie simplement « vivre dans l'amour en tant qu'enfants du même Dieu; être le gardien de mon frère ou de ma sœur ». Son expérience missionnaire au Pakistan le rend attentif au respect de l'héritage culturel des personnes qu'il sert. Selon lui, apprendre et apprécier la culture du peuple conduit à une « inculturation » où les valeurs évangéliques et culturelles se mêlent. « Les

confrères spiritains que je rencontre viennent de différents pays : Irlande, Nigéria, Maurice, Madagascar, France et Zambie. De plus, la société pakistanaise m'offre une expérience totalement nouvelle. Je m'adapte non seulement à la dynamique de la communauté spiritaine, mais aussi à la nouvelle culture pakistanaise. Je me familiarise avec les cultures punjabi et marwari bheel des communautés que nous servons. » Leur croyance soufie enseigne l'introspection et la connexion spirituelle avec Dieu, l'harmonie avec tout le monde, quelle que soit sa croyance ou son origine. Il y voit des résonances avec le message évangélique et cela lui procure un sentiment de grande proximité.

Au carrefour des peuples et des religions

Florentine Mallya, spiritain tanzanien, a commencé sa vie missionnaire au Sénégal et en Guinée Conakry où il a appris le français et le poular. « On était à un carrefour de



Croquis de Mgr Leroy aux archives spiritaines.

peuples et de religions. Minoritaire au milieu des musulmans, j'ai beaucoup appris de la culture sénégalaise et de l'islam, des coutumes traditionnelles. Cela m'a demandé du temps. Il faut s'inscrire dans la durée pour bâtir la confiance : accepter de durer permet que les gens sentent que tu es à leurs côtés et que tu souhaites leur bien. Pour évangéliser, il faut entrer dans le monde symbolique d'un peuple. Je découvre petit à petit combien la peur anime les gens et perçois la puissance libératrice de l'Évangile. »

Damasceno dos Reis, spiritain originaire du Portugal a été en stage missionnaire 2 ans en Afrique du Sud avant d'être envoyé 17 ans au Mozambique. Quand il repense à sa vie avec le peuple macua, il définit sa mission comme un chemin de foi visant à « aider les gens à redécouvrir les immenses qualités qu'ils possèdent – comme leur nature accueillante, la richesse de leur expression linguistique et leur profondeur culturelle. J'encourage la confiance en soi et la conscience de leur rôle dans la construction de leur propre avenir. Je défends une attitude active et pleine d'espérance face à toutes les adversités. » ■

QUESTIONS À TOI, LECTRICE, LECTEUR :

Et toi, quelle expérience interculturelle a ouvert ton regard sur une autre manière de penser, de vivre, de croire. En quoi cela a été bousculant? As-tu senti que tu prenais un risque en osant la rencontre dans ton voisinage, ton école, ton mouvement, ta paroisse, ton travail?

Damasceno avec un groupe de volontaires *Jovens Sem Fronteiras* (Jeunes sans frontières).



Suite aux questions, partage avec nous : revuefrance@gmail.com

TROIS CLÉS D'ESPÉRANCE MISSIONNAIRE

Confiance, respect et durée

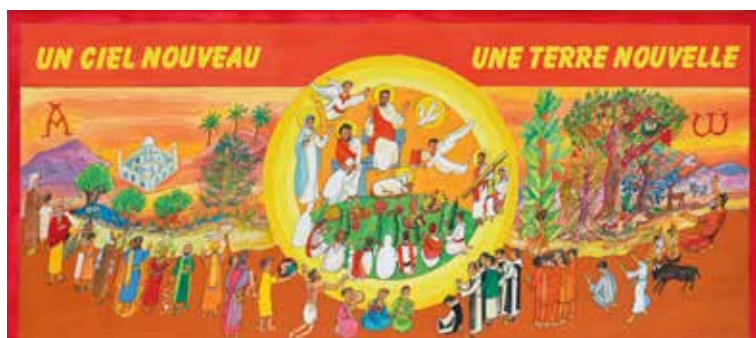


Pedro porté par de jeunes volontaires portugais.

Quand on interroge Pedro Fernandes, portugais formé au Portugal, en France et en Italie, et envoyé en mission au Mozambique, sur les conditions propices à un témoignage d'espérance, lui viennent à l'esprit ces mots : « L'humble disponibilité pour apprendre, s'intégrer dans un pays et une communauté de foi qui nous accueille. Le respect pour la culture, l'histoire et la réalité du pays de mission, l'amour pour peuple que l'on sert et la fidélité à l'engagement pris en tant que prêtre, religieux ou laïc missionnaire. »

Pour Florentine Mallya, spiritain tanzanien, l'exemple de son pays, avec ses cent vingt ethnies, est évident pour signifier l'enrichissement de sa propre culture par les vagues successives de missionnaires alsaciens, allemands, américains, irlandais, africains de tout le continent. Mais il consent que chacun avait une volonté chevillée au corps d'apprendre la langue des personnes avec qui ils allaient vivre. Il est convaincu que l'espérance pour le peuple passe par l'éducation et les projets de promotion humaine. Et pour conduire ces projets, il y a besoin que la confiance s'établisse. Dans sa première mission au Sénégal, la communauté spiritaine perçoit le besoin d'ouvrir des écoles pour soutenir le développement, intégrer les plus pauvres, les personnes marginalisées. Et par de petits projets de maraîchage et d'alphabétisation, il se fait proche des villageois et apprend à les connaître.

« Il faut s'inscrire dans la durée pour bâtir la confiance et vivre simplement. Accepter de durer est essentiel. Petit à petit, les gens sentent que tu es à leurs côtés et que tu souhaites leur bien. Ta présence les interroge. Ils réalisent que tu as quitté ton pays pour vivre avec eux. Au bout de quelques années, on a ainsi pu aller au bois sacré. Pour évangéliser, il faut entrer dans le monde symbolique. J'ai perçu les fruits de l'attachement à un peuple. Le préalable demeure l'ouverture : reconnaître que l'autre existe. Dieu a voulu cette pluralité. La diversité est la langue de Dieu. » Ici aussi l'appel à l'unité dans la diversité est un appel à redonner foi en notre capacité à vivre ensemble. Pour Damasceno : « Le simple fait qu'une personne s'adapte à une autre culture par amour est un témoignage puissant d'authenticité dans l'annonce et suscite l'espérance. » ■





Comment bâtir concrètement l'espérance pendant la Semaine missionnaire mondiale ?

La Semaine missionnaire mondiale est une belle occasion de s'ouvrir aux défis et à la richesse de l'Église universelle en proposant des temps forts dans sa paroisse, sa communauté, son aumônerie, son groupe scout, son groupe de prière.

Comment ? Par des actions variées selon les talents et les envies de chacun.

Se mettre en chemin ensemble, la mission commence en équipe ! Réunis deux ou trois personnes prêtes à s'engager, sollicite ton curé, ton animateur d'aumônerie, ton chef scout pour obtenir son soutien et, si possible, être officiellement missionné.

Prier ensemble pour la mission

- ✓ Organiser un temps de prière missionnaire en utilisant les ressources disponibles sur opm-france.org.
- ✓ Préparer la messe du dimanche 19 octobre pour l'évangélisation des peuples.
- ✓ Prier chaque jour la prière de la Semaine missionnaire, en famille ou en communauté.

Annoncer la Bonne Nouvelle

- ✓ Sortir hors-les-murs de notre église : organiser une évangélisation de rue ou du porte-à-porte.
- ✓ Distribuer le message du pape pour le dimanche des missions à nos voisins, nos amis, ou proposer des extraits sous forme de cartes de prière.
- ✓ Utiliser les réseaux sociaux pour partager un verset biblique et une réflexion missionnaire chaque jour, partager les témoignages de missionnaires proposés par les Œuvres pontificales missionnaires (OPM).

Témoigner de la mission

- ✓ Organiser une soirée de témoignages : avec des missionnaires de retour de l'étranger ou en mission près de chez vous, des volontaires de retour d'expériences de solidarité internationale.
- ✓ Mettre en valeur les missionnaires présents dans notre paroisse : pourquoi ne pas inviter un prêtre Fidei donum ou une religieuse étrangère à partager son parcours et la réalité de l'Église dans son pays d'origine ?

Partager un moment fraternel

- ✓ Organiser un « repas du monde » ou « repas des nations » en impliquant les communautés d'origine étrangère de la paroisse. Chacun apporte un plat typique de son pays, et le repas peut être animé par des danses et chants traditionnels.
- ✓ Mettre en place une action de partage missionnaire : organiser une quête spéciale ou un défi solidaire pour soutenir les Églises les plus fragiles.

Vivre la mission avec les enfants

Les enfants aussi sont appelés à être missionnaires d'espérance ! Pourquoi ne pas organiser un temps spécifique pour eux, adapté à leur âge et à leur curiosité ?

- ✓ Proposer une rencontre missionnaire avec une animation adaptée à leur compréhension : découverte d'un pays de mission, d'un saint missionnaire, ou d'un témoignage inspirant.
- ✓ Suivre le parcours enfants proposé par les OPM sur le site opm-france.org.
- ✓ Organiser un atelier créatif missionnaire : confection de dessins, de cartes ou d'objets pour envoyer un message d'espérance à des enfants d'un autre pays. ■

À la recherche de mon trésor

Lors de la Pentecôte 2025, nous avons parcouru Paris avec le groupe Eugénie Jeunes, sous la forme d'un rallye à la recherche de notre trésor...

Notre point de départ fut la maison mère des sœurs spiritaines. Nous avons commencé notre rallye en direction de la chapelle Sainte-Thérèse et au siège des Apprentis d'Auteuil, dans le 16^e arrondissement de Paris. Là, le père Daniel Brottier a œuvré pour sauver des orphelins et leur permettre d'apprendre un métier. Il fait construire une chapelle dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui l'a protégé pendant la guerre. Il fait reconnaître les Orphelins Apprentis d'Auteuil comme fondation reconnue d'utilité publique en 1929. En plus de développer l'œuvre, il est un éducateur formidable pour les jeunes accueillis. Les quatre équipes qui ont participé au rallye ont découvert une première énigme : « *Pêcheurs d'hommes. Je suis bien placé à côté de sainte Thérèse. Qui suis-je ? Où suis-je ?* ». Il s'agissait de saint Pierre dont le vitrail se trouve dans la chapelle Abbé-Roussel. Nous y avons fait une halte spirituelle en écoutant des mots de sainte Thérèse de Lisieux et de sœur Eugénie Caps. Pour ces deux figures spirituelles, l'amour de Jésus, c'est leur trésor.

« Quel est ton trésor en cette période de ta vie ? »

Tout au long de la marche, les jeunes partagent autour de cette question : « Quel est ton trésor en cette période de ta vie ? » Après déjeuner, direction la communauté de Nogent, dans le diocèse de Créteil. Le groupe Eugénie Jeunes a eu l'opportunité de visiter les archives gé-

nérales tenues par sœur Marie Bernadette et sœur Perpetua. Après, les jeunes ont pris un goûter avec nos sœurs aînées. Puis, les différentes équipes ont planché sur la dernière énigme qui avait pour thème : la foi, la charité et l'espérance.

Samedi soir, les jeunes et les sœurs se sont retrouvés à la chapelle de la maison mère pour vivre une veillée de prière. Chacun a reçu un fruit de l'Esprit, qui lui a été remis par son voisin de droite. En fin de soirée, sœur Olga a adressé un mot à tous les participants sur le sens profond des dons de l'Esprit. Chaque jeune venait poser sur le panneau, une bande écrite avec un fruit de l'Esprit. Les bandes ont été placées de manière à former à la fin, le mot « espérance » à l'horizontale.

Le dimanche de Pentecôte, le groupe a fait un pèlerinage jusqu'à Notre-Dame de Paris pour adresser à Dieu une action de grâce. En chemin, nous avons fait halte au jardin du Luxembourg pour écouter le témoignage de sœur Elke au sujet de sa mission au Sénégal. Ce week-end de Pentecôte a permis aux participants, jeunes et moins jeunes, d'accueillir les fruits de l'Esprit et de découvrir que chacun porte en lui un trésor. Les jeunes ont découvert que pour le chrétien, ce trésor à préserver précieusement, c'est l'espérance. ■

Sœur Camila Ramírez Ortiz

AXELLE, CHARLES, STEFFI, CLEMENTINE, YANAL...

À Rome, KO debout, le cœur rempli

Du 27 juillet au 3 août, avec les spiritains, ils étaient une soixantaine à participer au Jubilé des jeunes à Rome. Comme plus d'un million de pèlerins, nos jeunes ont marché pour devenir bâtisseurs d'espérance dans le monde d'aujourd'hui. Voici leurs mots.

Axelle : « Quel jubilé ! Des rencontres incroyables, des moments de prière, de belles messes bien animées, l'intensité des passages des Portes saintes, des fous rires et de grands défis du quotidien, liés aux conditions et aux longues marches. C'était une première pour moi : ce pèlerinage m'a complètement sortie de ma zone de confort. Dieu m'a permis d'ouvrir les yeux sur des choses que je devais voir, comprendre, transformer. Merci aux spiritains et aux religieuses pour leur patience et à chacun pour la présence, la bienveillance et la joie. On venait d'horizons différents, mais on s'est rejoints sur l'essentiel : la foi, le Christ, l'amour. Je suis rentrée KO, courbaturée, mais le cœur rempli. »

Steffi : « Merci du fond du cœur. À travers vous, j'ai vraiment senti la présence de Dieu. Vous m'avez montré que la charité, ce n'est pas juste de grands gestes – ce sont les petits pas qu'on fait ensemble, même quand c'est plus dur. Merci d'avoir marché avec moi, attendu avec moi et, surtout, de m'avoir fait sentir que

j'avais toute ma place au sein de ce groupe de pèlerins d'espérance. Que Dieu vous bénisse et vous rende au centuple ce que vous avez semé dans mon cœur. Avec beaucoup de reconnaissance et d'affection. »

Clémentine : « Je suis partie à Rome avec le désir de rencontrer Dieu. Il a répondu à ma demande bien au-delà de mes espérances. J'ai cessé d'intellectualiser, de rationaliser. Et j'ai pu me laisser guider par l'Esprit Saint : j'ai (re)découvert notre groupe spiritain et l'amour débordant qui en émane à travers chaque rencontre, regard ou sourire échangé. Bien sûr, j'ai aussi dû lâcher les armes et faire confiance face aux situations plus difficiles que nous avons rencontrées. Mais de sentir aussi ainsi ce que c'est qu'être un pèlerin d'espérance. Sans les conditions de vie rudimentaires, sans les déceptions et la douleur, nous n'aurions pas vécu, dans notre chair, la beauté d'être consolés, choyés, gâtés par notre Père. J'ai vécu tout particulièrement cette grâce lorsque mon conjoint m'a demandé en mariage durant le jubilé, et quand nous avons prié à deux, puis avec tout le groupe, après avoir traversé la Porte sainte de la basilique Saint-Jean-hors-les-Murs. Tant de grâces, d'émotions, de gratitude. Cette joie ne pouvait se vivre pleinement qu'ensemble : avec notre Dieu, notre communauté spiritaine et l'Église universelle. »

Charles : « Les échanges avec les jeunes venus des quatre coins du monde ont été très enrichissants. La dernière nuit, nous avons pu sereinement fermer les yeux pour un "dodo géant" avec un million de pèlerins. Cette expérience et nos échanges intimes avec Dieu en ont bouleversé plus d'un et nous sommes tous repartis les cœurs bien remplis et légers. »

Yanal : « C'était beau et réconfortant de voir autant de jeunes du monde entier avec qui l'on partage la même espérance. Je suis revenu à Lille avec l'immense joie d'être aimé de Dieu et de partager cette espérance qui ne déçoit jamais avec tous ceux que mon chemin croiera. » ■

Familia Una au Jubilé des jeunes à Rome.





C'est parti pour une mission en Côte d'Ivoire

Accompagnant leurs parents en partance pour la Côte d'Ivoire avec la Délégation catholique pour la coopération (DCC), à partir de septembre et pour un an minimum, Apolline, 12 ans, Célestin, 10 ans, Éléonore, 7 ans, et Mahault, 2 ans, nous font partager leur enthousiasme.

Quand tu penses à ta vie en Côte d'Ivoire, quelles images te viennent en tête ?

Apolline. Du soleil et de la chaleur, mon nouveau collège, de nouvelles amies.

Célestin. L'Afrique, la saison des pluies, les couleurs des vêtements, le climat tropical, les singes, le cacao, la salle informatique de ma nouvelle école, de nouveaux copains.

Éléonore. Ma nouvelle école ivoirienne, pays chaud, les moustiques, la forêt primaire, les uniformes, plein de nouvelles copines, beaucoup de joie !

Comment tes parents t'ont parlé de ce projet pour votre famille ?

Apolline. Mes parents m'ont parlé de ce projet depuis longtemps, c'est quelque chose de joyeux pour moi.

Célestin. La première fois, c'était pendant un repas à l'automne dernier. Ils ont dit qu'ils allaient faire un stage avec la DCC pour partir en coopération.

Éléonore. Les parents nous ont dit qu'on allait peut-être partir dans un endroit du monde, mais on ne savait pas où. Et un jour, ils nous ont dit qu'on leur avait proposé une mission en Côte d'Ivoire. Alors, on a regardé toutes les vidéos sur Madeleine Daniélou Abidjan et j'ai eu vraiment très envie d'y aller. Ensuite, on a fait toutes les visites chez le médecin, tous les vaccins et on a mis nos jeux dans une valise, on a pris seulement les vêtements légers, tout le reste est allé dans des cartons.

Comment le présentes-tu à tes copains ?

Apolline. Je leur dis que je vais partir un an en Côte d'Ivoire et que je vais avoir des cours nouveaux, comme le portugais par exemple, et un uniforme, que je vais être la seule Française (hormis mes sœurs) de l'établissement et que je vais découvrir une autre culture.

Célestin. J'ai dit à mes copains qu'on allait partir en Côte d'Ivoire parce que mes parents allaient travailler en partenariat avec des sœurs de Saint-François-Xavier.

Éléonore. J'en ai parlé tout de suite à mes copines parce que j'étais vraiment très contente de partir, je leur ai dit que j'allais partir à Abidjan pour découvrir un nouvel accent et un autre peuple.

Es-tu curieux de découvrir des habitudes différentes là-bas ? De goûter la cuisine ? D'apprendre des choses sur la nature ?

Apolline. J'ai hâte de découvrir les recettes de cuisine ivoiriennes et de manger de délicieux fruits exotiques comme l'ananas ou la mangue, j'ai hâte aussi de découvrir mon collège et la ville d'Abidjan.

Célestin. J'ai envie de découvrir de nouveaux jeux.

Éléonore. Je suis curieuse de goûter l'attiéké, de me baigner dans la mer, d'apprendre des danses ivoiriennes et de participer aux clubs de mon école avec mes futures copines.

Quelles sont tes attentes pour cette année hors de l'ordinaire ?

Apolline. J'espère me faire de nouvelles amies sympas et apprendre plein de choses sur l'Afrique.

Célestin. J'espère passer du temps avec ma famille, bien m'amuser avec mes nouveaux copains, bien travailler avec un maître gentil.

Éléonore. J'espère passer une bonne année en faisant des activités, en apprenant l'accent ivoirien, en faisant des spectacles, en travaillant bien à l'école avec ma nouvelle maîtresse, en jouant avec mes copines, et que notre appartement sera bien.

Est-ce que tu sens que Jésus t'accompagne pour vivre dans la confiance ce changement de vie, la séparation avec les copains, le saut dans l'inconnu ?

Apolline. Ma foi me donne de la confiance pour vivre cette aventure.

Célestin et Éléonore. Oui, ça nous donne de la confiance et de l'espérance.

Comment veux-tu qu'on prie pour toi dans cette aventure qui t'attend ?

Apolline. On peut prier pour que les filles de mon collège puissent faire de bonnes études ensuite.

Célestin et Éléonore. On peut prier pour que notre mission se passe bien. ■

Propos recueillis par Estelle Grenon

 Pour les suivre : www.missionenfamille.fr



LE TÉMOIGNAGE DE VICTOR LANDREAU DE RETOUR DE VOLONTARIAT AMOS AU GHANA

« La mission est porteuse d'une grande espérance pour le monde ! »

Avec quelle espérance reviens-tu pour ta vie, le Ghana, les relations Europe-Afrique, et ta foi ?...

Cette expérience a marqué ma vie personnelle, spirituelle et professionnelle de manière indélébile. Tous mes souvenirs, toutes les personnes rencontrées, les moments vécus sont autant de trésors qui continuent de m'enrichir à mesure que j'en perçois la profondeur et la beauté !

Pendant ma mission, j'ai rencontré de très nombreuses personnes souvent admirables pour leur dévouement à leur communauté, pour l'attention qu'elles portent aux plus fragiles. Je suis heureux que ce pays puisse compter sur elles pour construire des lieux de soins et former des professionnels, soigner et accueillir tous ceux qui en ont besoin ! J'espère que ma présence de Français venu vivre quelques mois avec les Ghanéens aura permis d'aller au-delà des préjugés en proposant une rencontre authentique. Je suis heureux d'avoir pu mettre des mots et des images sur nos différences culturelles et que ma venue ait permis de nous étonner mutuellement, et même d'en rire !

Je suis parti avec le désir de rencontrer mes frères et sœurs en Christ d'un autre pays. J'ai donc trouvé incroyable de pouvoir prier avec des catholiques dans une autre langue, de baigner dans une autre culture, mais unis, autour de Jésus ! Ma foi s'est trouvée bien bousculée au cours de ces trois mois, mais aussi édifiée par le témoignage de vie des chrétiens, laïcs et consacrés, autour de moi. Je me souviens des difficultés dépassées et de ce qu'il peut m'être donné de vivre quand je m'abandonne à la grâce de Dieu !

En quoi, pour toi, la mission même courte, peut-être une petite source de lumière pour le monde ?

Il me semble que le simple fait d'avoir répondu « oui » à l'appel de Dieu pour partir en mission est une incroyable victoire de la lumière du Christ sur les ténèbres de ma paresse et de mes peurs ! En partant en mission, nous prouvons que nous sommes capables de quitter notre confort et notre sécurité pour rencontrer des personnes et des cultures différentes. Cet élan vers l'autre ainsi que l'accueil qui m'a été fait montrent que nous savons nous rencontrer si nous en prenons le temps et les moyens. Je trouve que la mission est porteuse d'une grande espérance pour le monde ! ■

Propos recueillis par E. G.

« Accueillons la lumière du Christ et rayonnons ! »

À l'issue d'une démarche synodale qui s'est clôturée par une grande fête à la Pentecôte 2025, Mgr Dognin, évêque de Quimper et Léon, a promulgué de nouvelles orientations, choisies en Église, pour mettre en pratique la parole de Dieu et la faire rayonner en tous lieux. Spiritains associés, Chantal et Jean-Marie Rabin, diacre permanent et nouvellement incardiné, nous les présentent.

Ces orientations sont le fruit d'un long travail, entamé en 2019 par six chantiers diocésains, auxquels de nombreux diocésains ont participé. Pour ma part, comme diacre, j'ai reçu la mission d'animer une démarche synodale sur la manière dont notre diocèse prenait soin des familles. C'est à partir de ces différents chantiers qu'une synthèse a été effectuée et qu'après un temps de discernement et de célébrations, une équipe a rédigé ces orientations. Au cours d'une assemblée synodale, elles ont été relues, amendées et votées.

Ces orientations arrivent, d'une part, après la fin du Synode sur la synodalité qui donne des pistes de réflexion pour une vie d'Église plus ajustée aux défis actuels et impliquant tous les baptisés et, d'autre part, au cours de l'année jubilaire « Pèlerins d'espérance ». Comme l'écrit notre évêque : « C'est bien l'espérance que nous donne le Seigneur et la joie qui en résulte qui doit nous guider sur le chemin. Si la joie habite l'Église, elle nous fait aller avec confiance vers les autres. La joie est une force puissante qui attire au-delà de nos cercles habituels. »

Sept orientations

Ces orientations, au nombre de sept, ont été rédigées avec un vocabulaire très simple afin de rejoindre chacun. Elles déclinent la vision « *Accueillons la lumière du Christ et rayonnons* » en reprenant la symbolique du phare, monument très parlant pour les Finistériens : « *Accueillir et accompagner toutes les situations de vie* », « *Vivre un compagnonnage avec les plus pauvres* », « *Développer des petites fraternités chrétiennes locales* », « *Appeler chaque personne à servir* », « *Encourager à se former* », « *Soigner les célébrations liturgiques et soutenir les expressions de la foi populaire* », « *(Re)découvrir la richesse de la culture et de la langue bretonne* ». Afin de mettre en œuvre ces orientations sur le terrain au quotidien, trois chantiers de type synodal sont initiés pour repenser nos paroisses

à partir de la proximité, pour redécouvrir la coresponsabilité en Église, et pour développer les pratiques de discernement, de décision, d'évaluation... Une boîte à idée appelée « pépinière » est disponible sur internet pour partager les initiatives.

Des orientations qui nous rejoignent

Ces orientations nous rejoignent pleinement comme spiritains associés. Elles sont le fruit d'un travail longuement partagé avec tous ceux qui le souhaitent, où la parole de chacun a été entendue, où les familles et les personnes du groupe « Place et paroles des pauvres » ont été associées et leurs attentes prises en compte. Elles parlent d'abord de l'accueil, de l'accompagnement, du compagnonnage en harmonie avec notre identité spiritaine qui est de témoigner et éveiller, animer et faire grandir, rencontrer et servir. L'orientation invitant à soutenir les expressions de la foi populaire nous a sensibilisés à l'importance de les reconnaître comme manière authentique de célébrer le Christ et à transmettre la foi.

La fête de la Pentecôte a été une belle fête pour notre Église, nous avons reçu ces orientations, mais ce n'est que le début du chemin. Au quotidien, dans nos paroisses... avec l'Esprit Saint, il nous faut nous faire proche de chaque personne, s'encourager dans la foi, rendre l'Évangile fécond et, pour le dire en breton, « *Digemeron sklêrijenn or Zalver ha skignom anezi !* » (« *Accueillons la lumière du Christ et rayonnons !* ») ■



POUR EN SAVOIR PLUS :

diocese-quimper.fr
(« Orientations diocésaines 2025 »)

Libres et disponibles

Avec l'Esprit Saint, s'ouvrir à des chemins de confiance vers un monde fraternel.

La mission comme « don de soi » génère une immense joie dans le cœur des envoyés qui se disent « vivants ». Lors de nos rencontres en fraternité, chacun de nous est invité à devenir davantage missionnaire, « chrétien du quotidien » et prophète.

Témoigner et éveiller dans l'animation de nos réunions

Peut-être avez-vous déjà fait l'expérience d'une parole que vous voudriez adresser à une personne ? Quelque chose qui vous sort de vous-même vous fait franchir la barrière de la timidité, de la peur du « qu'en-dira-t-on »... et vous permet de recevoir la reconnaissance de l'autre. C'est entrer dans le mystère de la relation avec Dieu, le Saint-Esprit amour... Peut-être avons-nous fait l'expérience inverse : je n'ai pas encore pu dire cette parole dont je sentais qu'elle pourrait être libératrice pour moi, pour l'autre. J'ai peut-être senti l'anxiété de me montrer vulnérable, le risque de lâcher cette protection qui s'appelle « sauver la face », ou marquer une « autorité de façade ». La vie ne jaillit pas, la relation reste figée, bloquée par des peurs, le ciel emprisonné ou vide. Alors, nous faisons l'expérience « en creux » de cette relation.

Animer et faire grandir

Notre lien à Jésus Christ et la Vierge Marie nous aide-t-il à être missionnaires en semant autour de nous un peu de joie et d'espérance ? Mais suis-je docile à accueillir la vie ? Suis-je encore dans la liberté de recevoir l'autre avec joie ? Cette rencontre en fraternité m'aide-t-elle en chemin à quitter ce qui est « naturel » en moi pour suivre Jésus sur le chemin de sainteté ? Il ne s'agit pas de se comparer, mais de se réjouir de ce que la puissance infinie de Dieu peut réaliser dans le cœur de chacun. Jésus est Dieu et Saint-Esprit, pleinement tourné vers l'autre, sans amour propre, sans possession, sans un regard sur lui-même, sans siéger sur un trône. Il s'agit d'être de plus en plus libre de tout attachement qui m'empêche d'être disponible pour l'autre, qui me pousse à garder pour moi du temps, de l'ego, de l'argent, un projet qui me tient à cœur... La sainteté, c'est la quête de l'amour fraternel dans nos vies par la docilité du cœur et



la disponibilité à l'Esprit Saint. Elle conduit à s'écouter, à s'accepter mutuellement, à apprendre ensemble à laisser vivre le Christ en soi. De l'alliance fraternelle et quête spirituelle lors d'une rencontre pourra surgir un appel, une réponse qui rejoindra chacun au plus profond de lui-même.

Rencontrer et servir

La pédagogie spiritaine de Claude Poullart des Places et de François Libermann, d'Eugénie Caps, c'est peut-être d'aider à libérer des liens qui empêchent d'être pleinement soi-même, de travailler à cette fidélité dans notre relation à Dieu et aux hommes pour mieux nous donner, devenir des « missionnaires de l'amour fraternel » et d'y consentir. Car ils croient en tous les pauvres de cœur et d'esprit que nous sommes avec respect et tendresse afin que nos liens soient force de vie pour le monde. N'est-ce pas l'attitude de Jésus envers chacun de nous pourvu que nous consentions à sa présence ? C'est ce qui a fait dire à saint Paul aussi « *c'est le Christ qui vit en moi* ». C'est ce que nos « saints » fondateurs – en chemin aussi – ont pu vivre chacun à leur manière. Ils nous offrent le centuple dont parle Jésus : la paix, je n'ai plus rien à défendre, ni à protéger ; la liberté, cette source de vie profonde, celle de Jésus Christ qui est mon seul guide ; la joie, car le don de soi dilate le cœur. ■

Patricia Deledalle
En fraternité à Rennes



3 QUESTIONS À

Alain Mayama, supérieur général des spiritains. Né au Congo-Brazzaville en 1971, il a été ordonné prêtre en 2000. Sa mission est d'accompagner les spiritains, ainsi que les laïcs qui partagent la spiritualité et la mission spiritaine. C'est le premier spiritain africain à avoir été élu supérieur général, lors du chapitre général des spiritains, à Bagamoyo, en Tanzanie, en octobre 2021.



1 À mi-mandat, quels grands défis interculturels constates-tu pour les spiritains ?

Alain Mayama. Notre diversité est une réalité qui souligne la pertinence de notre charisme dans le monde actuel, en si grand besoin de paix et de réconciliation. Nous rendons grâce à Dieu pour cette diversité et nous l'accueillons comme l'œuvre de l'Esprit de Pentecôte. La diversité offre naturellement le terrain à la suspicion mutuelle, à la peur de l'autre à des tensions. Les défis pour nous aujourd'hui sont les risques du nationalisme et de l'ethnocentrisme. Nous devons veiller à ce que nos différences ne nous conduisent à la division plutôt qu'à enrichir notre grande diversité, qui est un don du Saint-Esprit. Le dernier chapitre général de Bagamoyo II a réitéré l'invitation des chapitres précédents à traiter avec franchise cette question de l'interculturalité et de l'internationalité dans nos communautés interculturelles (Bagamoyo II 97-106). ■

2 Chaque année, tu affectes 70 jeunes spiritains à la mission dans un autre pays : que leur conseilles-tu pour être des missionnaires heureux ?

Aux jeunes spiritains, je conseille de développer une « intelligence culturelle », ou « quotient culturel » s'ils veulent être des missionnaires heureux. L'« intelligence culturelle » est une expression empruntée du monde du business, qui fait référence à la capacité d'un individu à fonctionner efficacement dans des contextes culturellement diversifiés. Dans un monde de plus en plus diversifié, les missionnaires heureux sont ceux qui sont capables de naviguer dans le méandre des habitudes, des gestes et des suppositions qui définissent les différences entre les pays et les cultures. Interagir avec les peuples qui composent leurs pays de mission exige de la perspicacité et de la capacité d'adaptation, comprendre des contextes inconnus et à s'y intégrer. Cette approche fait écho à l'invitation du père Libermann à ses jeunes missionnaires : « Dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit. Faites-vous nègres avec les nègres. Faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres. » ■

3 Pour permettre aux jeunes missionnaires d'être porteurs d'espérance, quelles suggestions ferais-tu aux chrétiens qui les accueillent ?

De les accueillir sans peur et à bras ouverts. Ils viennent témoigner du « ministère d'espérance de Jésus pour l'humanité »¹. Et avec eux, reconnaître et redécouvrir la richesse de leur baptême, la spécificité de leur identité et de leur vocation chrétienne d'être, à la suite du Christ, des messagers et des bâtisseurs d'espérance, sans avoir ni peur ni honte de se dire et de se montrer chrétiens. Et puis, il y a toujours l'assistance de l'Esprit Saint, qui nous précède dans nos rencontres avec les autres et nous donne la force de devenir des missionnaires de la grande espérance. ■

1 - Expression utilisée par le cardinal Luis Antonio Gokim Tagle, proprésident pour le dicastère pour l'Évangélisation, section pour la première évangélisation et les nouvelles Églises particulières, lors du séminaire résidentiel du Sedos (Service de documentation et d'étude sur la mission globale) sur le thème « les Instituts missionnaires et la synodalité : charisme, prophétie et témoignage » en juin de cette année à Nemi, près de Rome, Italie.

Propos recueillis par
Jean-Pascal Lombart

Qu'est-ce qui distingue l'espérance de l'espoir ?

Tandis que l'espoir repose sur nos efforts, l'espérance est un don de Dieu. Comment garder l'espérance quand nos espoirs ne se réalisent pas, malgré tous nos efforts ?

Notre regretté bien-aimé pape François a choisi pour thème central de l'Année sainte jubilaire « Pèlerins d'espérance ». Dans un monde très dangereux et fragilisé, couvert de nuages sombres, nous pourrions facilement tomber dans une crainte paralysante ou le désespoir total. La situation pourrait sembler sans espérance, l'avenir sans espoir. Les mots « espérance » et « espoir » sont parmi des mots les plus fréquemment utilisés dans notre vocabulaire chrétien. Mais qu'est-ce que l'espérance signifie vraiment ? Nous pouvons dire que nous, les êtres humains, nous vivons dans l'espérance. Être humain, c'est espérer. Nous vivons dans la mesure où nous avons des aspirations, des projets, des rêves et des réalités à espérer, c'est-à-dire dans la mesure où nous espérons. Ce que l'oxygène est pour les poumons, tel est l'espérance pour le sens de la vie humaine.

En anglais, nous avons un seul terme, « *hope* ». En français, deux : l'espoir et l'espérance. Cette nuance est aussi saisie dans « *J'espère que...* » et, tout simplement, « *j'espère* ». Il est facile de voir la différence entre de petits espoirs quotidiens concrets, spécifiques et ciblés, et un espoir primordial, absolu, transcendantal et ouvert, c'est-à-dire l'espérance. Entre : « *J'espère réussir mon examen...* », et le grand espoir, « *j'espère en la résurrection du corps et la vie éternelle* ». L'espérance primordiale est celle qui permet aux gens de faire face à la déception, à la frustration et à l'échec des espoirs humains.

Quand les choses s'écroulent, quand tout semble perdu, l'espérance primordiale fait vivre l'esprit humain ; elle permet aux gens de faire face. Tous mes espoirs peuvent tomber en ruines. Mais, s'il y a dans mon cœur la conviction d'être aimé par Dieu, la vraie espérance ne me quittera jamais parce que je suis convaincu que l'amour de Dieu a été répandu dans mon cœur par l'Esprit Saint (Romains 5,5). En dépit des échecs et de la souffrance, le croyant continue à espérer. Pourquoi ? Parce que le salut promis par Dieu porte un visage et un nom, celui de Jésus.

La vertu théologale de l'espérance ne commence que quand, humainement parlant, il n'y a plus d'espoir de tout ! Saint Paul nous encourage à « *espérer contre toute espérance* » ! (Romains 4,18).

L'espérance n'est pas la conviction naïve que tout ira toujours pour le mieux, quoi que nous fassions. Elle a une humilité et une hésitation qui la placent dans une catégorie différente. L'espérance ne compte pas sur le succès ou ne succombe pas à l'illusion du progrès, mais elle inspire l'action en raison de la confiance et de la foi que le succès et le progrès sont possibles dans ce monde, quels que soient les obstacles. La véritable espérance réside dans la conscience des maux, des souffrances et des manques du monde. Elle n'ignore pas les réalités de l'échec, de la tragédie, du mal, de la souffrance et de la mort.

Un don et une tâche

Le pape François nous dit que l'espérance est à la fois un don et une tâche. C'est un don parce que c'est Dieu qui nous l'offre gratuitement chaque jour. Espérer n'est jamais un simple acte d'optimisme. Non, espérer, c'est attendre quelque chose qui nous a déjà été promis : le salut dans l'amour éternel de Dieu. L'espérance est un don, une grâce, oui, et aussi une tâche que, nous chrétiens, avons le devoir de cultiver et de mettre à profit pour tous nos frères et sœurs.

Lorsqu'il a lancé l'Année sainte, le pape François a intitulé sa lettre « *Spes non confundit – l'espérance ne déçoit pas (Rom 5,5)* ». L'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été (déjà) répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint. Et Dieu est toujours fidèle à ses promesses. C'est pourquoi nous pouvons continuer à garder l'espérance même si, malgré nos efforts, nos espoirs ne se réalisent pas. Parce le Christ lui-même est notre espérance (Col 1,27). Et parce qu'il nous a fait la promesse : « *Je serai toujours avec vous... oui, jusqu'à la fin du monde* » (Mat 28,20). ■

Eamonn Mulcahy,
spiritain britannique

Jésus est le modèle suprême de tout missionnaire

Le 19 octobre, l'Église célèbre la 99^e Journée mondiale des missions sous le thème : « Missionnaires de l'espérance parmi les peuples ». À partir du message du pape François, du 25 janvier 2025, à l'occasion de cette journée, je vous propose une réflexion sur trois aspects les plus pertinents de l'identité missionnaire chrétienne.

1 – Marcher sur les traces du Christ, notre espérance

La mission, quelles que soient son orientation et l'activité sur laquelle on met l'accent se construit d'abord sur le fondement qu'est le Christ. Le missionnaire en fait l'indicateur central de ses choix dont il est le témoin. Le vocabulaire de la mission est pluriel et les agents de l'évangélisation sont nombreux et divers. Mais, pour le pape, c'est Jésus qui, confiant tout à son Père céleste, est « *le modèle suprême de ceux qui, au cours des siècles, portent en avant la mission reçue de Dieu, même dans des épreuves extrêmes* ». Le premier moment de la vie d'un missionnaire le fait basculer donc dans les sentiments de Jésus ; il s'efforce de les avoir et de les accomplir (cf. Lc 4,16-21) en faisant l'expérience des fragilités des autres humains, en surmontant les moments critiques qui peuvent le conduire au désespoir ou au découragement.

2 – Être porteurs et constructeurs d'espérance parmi les peuples

Toutes les évolutions de l'histoire de la mission s'intègrent dans un langage unificateur et mobilisateur, que le message papal reprend en ces termes : la vocation à être « *missionnaires de l'espérance* » concerne tous les membres de l'Église. Les exemples développés dans le message livrent un panorama précis des engagements dans leur forme quotidienne et actuelle : proximité avec ceux et celles qui montrent de graves symptômes de crise de l'humain, accompagnement des personnes âgées, disponibilité

à venir au secours des personnes vivant en marge de la société, attention particulière aux plus pauvres, attachement aux valeurs conduisant à l'altruisme, etc. De fait, l'on est porteur et constructeur d'espérance lorsque, à la suite de nos paroles et de nos gestes, on peut constater dans la vie des personnes et des communautés des « *signes d'une nouvelle humanité* ». Cette approche du message de la Journée mondiale des missions fait de l'espérance, non une forme de consolation, mais une vision de la mission. Elle reconnaît aux missionnaires des actions réalisées et des actions à réaliser, la dimension du déjà-là et du pas encore. D'où l'expression de gratitude du pape envers les missionnaires ad gentes et un appel à renouveler les actions de compassion et de tendresse auprès des gens dans leur situation concrète.

3 – Renouveler notre mission d'espérance

L'Église n'est pas qu'une institution sociale parmi tant d'autres dans le monde. En effet, ses choix missionnaires la situent pleinement dans la parole de Dieu, prise en compte dans une histoire et un cadre géographique. Quelle est la visée de l'appel à renouveler notre mission d'espérance ? D'un mot, on peut dire qu'elle ambitionne de faire progresser les traditions missionnaires et de reconstruire la vie commune autour de la conversion, c'est-à-dire une « *éternelle nouveauté* », la « *fraîcheur originale de l'Évangile* », les « *nouvelles voies* », les « *méthodes créatrices* » et d'« *autres formes d'expressions* ». Il n'y a donc plus à dire : « *On a toujours fait comme ça.* » ■

Jean-Claude Angoula



Comme lui et avec lui, missionnaires !

« À travers ses disciples, envoyés à tous les peuples et accompagnés mystiquement par lui, le Seigneur Jésus poursuit son ministère d'espérance pour l'humanité. Il se penche encore sur chaque personne pauvre, affligée, désespérée et rongée par le mal, pour verser "sur ses plaies l'huile de la consolation et le vin de l'espérance" (Préface "Jésus le bon Samaritain"). Obéissant à son Seigneur et Maître et avec le même esprit de service, l'Église, communauté des disciples-missionnaires du Christ, prolonge cette mission, offrant sa vie pour tous au milieu des peuples. Tout en devant faire face, d'une part, aux persécutions, aux tribulations et aux difficultés et, d'autre part, à ses propres imperfections et chutes dues aux faiblesses de chacun de ses membres, elle est constamment poussée par l'amour du Christ à avancer unie à lui sur ce chemin missionnaire et à prendre en charge, comme lui et avec lui, le cri de l'humanité, et même le gémissement de toute créature en attente de la rédemption définitive. Telle est l'Église que le Seigneur appelle toujours et pour toujours à suivre ses traces : "Pas une Église statique, [mais] une Église missionnaire, qui marche avec le Seigneur sur les routes du monde" (homélie de la messe de clôture de l'assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, 27 octobre 2024).

Sentons-nous donc inspirés nous aussi à nous mettre en route sur les traces du Seigneur Jésus pour devenir, avec lui et en lui, des signes et des messagers d'espérance pour tous, en tout lieu et en toute circonstance que Dieu nous donne de vivre ! Que tous les baptisés, disciples-missionnaires du Christ, fassent briller son espérance en tous les coins de la terre ! » ■

Pape François

Extrait du message du 25 janvier 2025
pour la 99^e Journée mondiale des missions

Conversion : voir les choses autrement

« La terre se reposera, la justice s'affirmera, les pauvres se réjouiront, la paix reviendra si nous ne nous déplaçons plus en prédateurs, mais en pèlerins. Non plus chacun pour soi, mais en harmonisant nos pas avec ceux des autres. » Dans son homélie, à la Pentecôte, le pape a développé l'idée de l'Esprit qui ouvre les frontières intérieures, dans les relations et entre les peuples. Léon XIV a souhaité qu'il abatte les murs et dissolve la haine, loin des préjugés et des logiques d'exclusion, politiques ou guerrières.

Un confrère bolivien est arrivé dans ma communauté pour un stage missionnaire de deux années, il ne parle pas français. Si je n'entre pas en communication avec lui, la distance va s'installer et s'accroître au fil des jours. Cela m'inquiète, et sans doute que lui aussi, loin de chez lui, ça le rendra triste. Je me mets à l'écoute de l'Esprit : *« Seigneur, comment puis-je aimer mon frère que je ne connais pas ? Comment lui faire sentir qu'il est bienvenu, que je désire connaître sa famille, son histoire, sa vocation, ses attentes ? »*

Comme l'évoquait le pape Léon lors de la fête de Pentecôte, l'Esprit Saint ouvre les frontières, comme il a ouvert les portes du cénaire pour les Apôtres. L'Esprit Saint dissout *« nos duretés, nos fermetures, nos égoïsmes, les peurs qui nous bloquent, les narcissismes qui nous font tourner uniquement autour de nous-mêmes »*.

L'Esprit Saint nous permet d'entrer dans le projet d'amour de Dieu : que tous ses enfants se reconnaissent frères et sœurs.



Missionnaires de l'espérance pour tous les peuples, nous pouvons commencer par accueillir la parole pleine d'amour du Père qui nous dit : *« Je t'ai fait capable de me connaître, car je t'aime. Je t'ai créé à mon image, à la ressemblance de mon Fils Jésus. »* Cette parole d'amour est le don de l'Esprit Saint. Elle touche nos cœurs, car nous existons pour l'amour, nous en avons une soif profonde. Soif de Dieu, soif de liens, soif de reconnaissance. L'Esprit Saint nous permet d'entrer dans le projet d'amour de Dieu : que tous ses enfants se reconnaissent frères et sœurs. L'Esprit illumine nos cœurs, et fortifie notre volonté d'aller à la rencontre des autres.

Un regard souriant, une attention, un encouragement à ce confrère bolivien qui dit ses premiers mots de français. Enfin, en mélangeant français, espagnol et italien, j'arrive à lui faire raconter son histoire, ses origines, à prendre des nouvelles de sa famille. Il n'est plus un « Bolivien », mais ce frère qui, avant de venir chez nous, a travaillé, comme électricien industriel. Il a fait un travail de théologie sur *Le Royaume de Dieu*. Et cet été, il a eu envie de faire une pause avant de reprendre le cours de langue. Il a participé au Jubilé des jeunes à Rome, avec quatre-vingt-dix membres dans son groupe – ils ont rejoint le monde entier !

« Un patrimoine commun »

« Lorsque le Souffle divin unit nos cœurs et nous fait voir dans l'autre le visage d'un frère, les différences ne deviennent plus une occasion de division et de conflit, mais un patrimoine commun dont nous pouvons tous tirer parti et qui nous met tous en chemin, ensemble, dans la fraternité. » Merci, pape Léon.

Merci, Esprit de Sainteté, viens déverrouiller les portes et renverser les barrières. Esprit Saint, dans les missions qui s'ouvrent à moi en cette rentrée, convertis mon regard pour faire d'un(e) inconnu(e) un frère en humanité, une amie dans le Seigneur. ■

Jean-Pascal Lombart,
provincial de France des spiritains

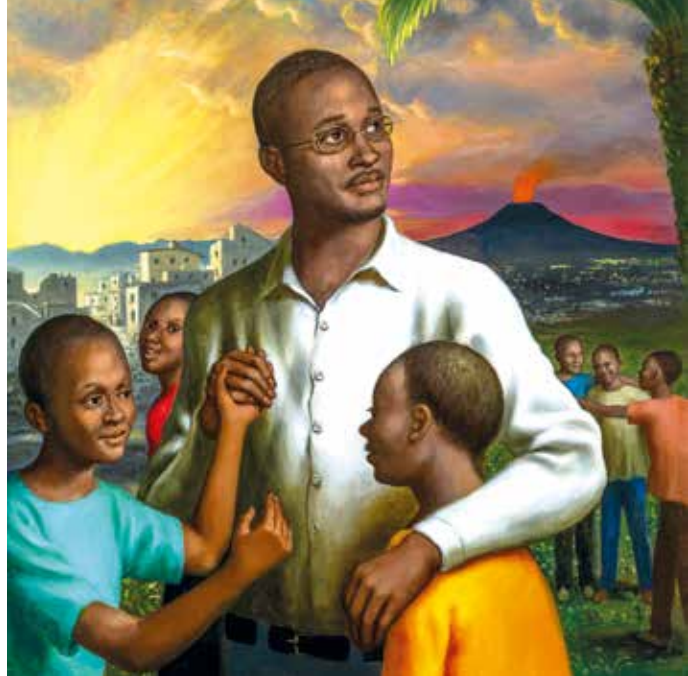
L'espérance contre le mal

L'espérance est notre manière chrétienne de résister au mal. Sans être dans une confrontation directe, elle engage à bâtir la paix, la justice et la fraternité.

Le 9 mai 2024, le pape François consacrait 2025 à l'espérance. Depuis lors, l'espérance connaît un regain d'intérêt. Qu'est-ce qui en fait la particularité et quel rôle joue-t-elle dans notre vie ? L'espérance est souvent perçue comme une vertu intérieure tournée vers un avenir meilleur. Cependant, elle n'acquiert son sens que lorsqu'elle intervient au cœur de l'histoire humaine. Elle peut alors aider à panser les blessures de la vie et à lutter contre le mal.

Espérer ne signifie donc pas fuir le monde réel pour se réfugier dans un avenir utopique. L'espérance se vit comme une attente lucide et agissante du temps de Dieu dans les lieux et situations de souffrance ou de chaos. C'est le message que nous adresse le pape Léon XIV lors de l'angélus du 15 juin 2025. Il dit que l'espérance est notre manière chrétienne de résister au mal. Il ne s'agit pas d'une confrontation directe. Mais en espérant, on désamorce les mécanismes les plus profonds du mal. Ainsi, l'espérance peut correspondre à ce que le philosophe italien Giorgio Agamben appelle une politique destituante : il ne s'agit pas de prendre le pouvoir, mais de se retirer des structures qui engendrent et nourrissent le pouvoir du mal. En évoquant dans son message les massacres au Nigeria, la violence persistante au Soudan ou les conflits oubliés du Myanmar, le pape ne se contente pas de faire un discours humanitaire. Il montre au contraire que, là où l'ordre du monde engendre le chaos, l'espérance chrétienne intervient comme une interruption du cycle du chaos.

L'espérance est donc une manière de vivre qui s'oppose à ce qui engendre le mal. Elle ne crée pas un nouvel ordre, mais atténue tout ordre qui produit l'exclusion et la mort. C'est ce que dit saint Paul : « *Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas* » (1 Co 7,29-30). Ainsi, l'espérance ne



repose pas sur l'instauration d'un futur idéal, mais sur la possibilité de vivre autrement aujourd'hui. Espérer, c'est résister à toute volonté de s'imposer ou de demeurer pour agir de l'intérieur, en restant fidèle à ce qui ne se mesure pas : la dignité, la justice, la paix.

Floribert Bwana Chui a été béatifié le 15 juin 2025.

Floribert Bwana Chui, résistant martyr

Le témoignage du jeune martyr congolais Floribert Bwana Chui, béatifié le 15 juin 2025 et mentionné par le pape, est un bon exemple. En refusant la corruption, il n'a pas seulement résisté ; il a agi contre le mal en montrant qu'on pouvait faire autrement. Dans ce sens, l'espérance a une dimension politique, car elle engage à bâtir la paix, à résister à l'injustice, à affirmer la fraternité. Ainsi, « *le mal ne l'emportera pas* ». Non parce qu'il sera miraculeusement éradiqué, mais parce qu'en chaque lieu de désespoir, des visages se lèvent, des voix protestent, des gestes consolent et des mains soutiennent. ■

Alphée Mpassi, CSSp

Se procurer la revue Spiritus

12 rue du P. Mazurié – 94 550 Chevilly-Larue, France.
Tél. +33 6 74 01 23 89 – 33 6 16 84 19 13



« Voix de paix »

Kampala en Ouganda.

Adode Stock

« Arrêter la guerre est une demande, mais aussi une nécessité, de toute la population soudanaise » : tel est l'objectif d'un groupe de jeunes Soudanais qui ont lancé, à Kampala en Ouganda, la campagne « Voix de la paix » (« Voices of Peace »).



inaugurée samedi 14 juin par Sa'ad Mohamed, directeur exécutif de l'African Centre for Justice and Peace Studies (ACJPS), Voices of Peace vise à impliquer les jeunes soudanais dans la construction d'un processus de paix durable : « À travers cette campagne, nous voulons construire un processus de paix complet, qui place les jeunes au centre, en tirant parti du pouvoir et de l'influence des réseaux sociaux pour façonner l'opinion publique », a déclaré l'un des jeunes Soudanais présents. L'objectif est d'utiliser les réseaux sociaux et les arts traditionnels pour promouvoir la réconciliation et mettre fin au conflit qui déchire leur pays, ravagé par une guerre civile sanglante. Selon les organisateurs, cette initiative utilisera les médias numériques et les arts traditionnels, notamment le rôle des « hakamat » (chanteuses et conteuses traditionnelles), pour diffuser des messages de paix et de coexistence, tout en surveillant et en documentant les violations des droits humains dans tout le Soudan. Les plateformes numériques sont devenues un moyen vital pour les jeunes de discuter de la construction de l'État, de la justice transitionnelle et des droits humains, favorisant ainsi une culture de la résistance numérique.

Asjad Bahaa, fondatrice et participante à la campagne, a déclaré que Voices of Peace est la deuxième phase d'un projet de l'ACJPS, lancé en avril et axé sur la documentation des disparitions forcées. Elle a expliqué que la campagne formera des jeunes comme observateurs et documentateurs des violations des droits humains, face à l'exode de nombreux militants en raison des menaces qui pèsent sur leur sécurité.

Les jeunes sont « le carburant de la guerre et de la paix », souvent facilement recrutables par les groupes armés, a souligné un militant de la campagne. « Nous essayons d'inverser cette tendance en formant les jeunes à devenir des promoteurs de la paix », a-t-il déclaré.

La menace d'une escalade

La campagne est lancée alors que le conflit entre l'armée et les Forces de soutien rapide entre dans sa troisième année, avec une escalade de la violence et peu de signes d'une solution politique. La situation humanitaire continue de se détériorer et les violations des droits civils sont généralisées.

D'autres pays ont également su mettre en valeur le potentiel des arts et des médias dans la construction de la paix. Parmi eux, le Rwanda qui, après le génocide de 1994, a utilisé les arts traditionnels, le théâtre communautaire et les émissions de radio pour promouvoir l'amour, la réconciliation et le pardon. Ou encore la Sierra Leone où, après la guerre civile de 2002, des groupes musi-

Redonner l'espérance ne s'improvise pas

Derrière chaque projet réussi se cache une formation : des missionnaires et des responsables locaux sont formés à concevoir, gérer et soutenir des initiatives de développement.

Au cœur de villages oubliés, de zones de conflit et de communautés défavorisées, les missionnaires spiritains sèment discrètement l'espoir. Depuis plus de 300 ans, la Congrégation du Saint-Esprit mène une mission qui va au-delà des mots, touchant les populations par l'éducation, les soins de santé et le développement. Mais redonner l'espérance ne s'improvise pas. Dans un monde marqué par la faim, la peur de l'avenir et l'exclusion sociale, l'espérance se construit, étape par étape, avec compétences, collaboration et engagement. C'est là que la formation au développement devient un outil essentiel pour notre mission spiritaine.

En Afrique, en Asie et en Amérique latine, des missionnaires spiritains et des collaborateurs laïcs reçoivent des formations à la rédaction de projets, à la gestion de fonds et aux pratiques de développement durable. Du Kenya au Congo, du Malawi au Cameroun, des Philippines au Mexique, notre Bureau central de développement, basé à Rome, travaille avec les équipes locales pour garantir que les missions soient équipées non seulement pour survivre, mais aussi pour apporter un réel changement. La bonne volonté seule ne suffit pas. Si nous voulons que nos missions répondent aux besoins réels des populations, nous devons doter nos équipes de connaissances et d'outils. Cette formation se traduit directement en actions : construction d'écoles, forage de puits, soutien à l'agriculture ou gestion

de projets de santé. Mais le développement ne se résume pas à des infrastructures : il s'agit de restaurer la dignité. Là où la faim et la peur assombrissent la vie quotidienne, chaque nouveau projet apporte non seulement de la nourriture ou de l'eau, mais aussi une conviction renouvelée que demain peut être meilleur.

L'engagement spiritain en faveur du développement est aussi un chemin vers la paix. Une gestion de projet transparente, la participation communautaire et le respect de la diversité culturelle contribuent à réduire les tensions et à promouvoir le dialogue. Le développement, bien mené, devient un artisan de paix. Le pape François nous rappelle que l'espérance n'est pas un optimisme naïf, mais un choix courageux de cheminer aux côtés de ceux qui souffrent. En tant que missionnaires, nous incarnons cet espoir, non pas par de grands discours, mais par un travail constant et parfois invisible de formation et de développement. En cette Année jubilaire de l'espérance, notre famille spiritaine renouvelle sa mission : être des signes d'espoir auprès des pauvres, des artisans de paix dans les communautés divisées et des partenaires pour bâtir un monde plus juste et plus digne. L'espérance n'est pas un luxe. C'est un droit, et grâce à la formation au développement, c'est une promesse que nous nous efforçons de tenir. ■

Kenneth Okuli, spiritain nigérian

Kenneth Okuli coordonne le bureau central de développement des spiritains et assure des formations Justice et Paix pour toute la Congrégation du Saint-Esprit.

caux itinérants de jeunes ont utilisé la musique traditionnelle pour réintégrer les enfants soldats et promouvoir la tolérance. En Colombie, des campagnes médiatiques intégrant les arts et la musique traditionnels ont encouragé des dizaines de combattants à déposer les armes et à se réinsérer dans la société. Au Niger, le rôle des « hakamat » dans la construction de la paix a été renforcé grâce à des chants populaires qui transmettaient de manière informelle des messages appelant à mettre fin à la violence et à promouvoir la coexistence dans les communautés pastorales. ■

**Kampala (Agence Fides)
vendredi 20 juin 2025**

Au service de l'information et de l'animation missionnaire dans le monde, l'agence Fides a été fondée par l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi, en 1927, « afin de faire connaître les missions au Peuple de Dieu à travers la presse dans le but de susciter la coopération missionnaire par le biais des vocations, de la communion spirituelle et des moyens matériels » ; plus d'infos sur fides.org/fr.

Dans le sillon du diocèse de Valence, plusieurs Campus s'organisent en région. Renseignez-vous dans vos diocèses : Metz, Nancy-Toul et Verdun, Lille, Meaux...



**CAMPUS
LAUDATO SI
2025-2026**

**UNE FORMATION POUR SE
LAISSER TRANSFORMER
POUR CHANGER LE MONDE
ENSEMBLE**

PARCOURS DE 4 SESSIONS

RELATION AUX AUTRES	21-22 NOVEMBRE 2025
RELATION À SOI	23-24 JANVIER 2026
RELATION AU CRÉATEUR	24-25 AVRIL 2026
RELATION À LA CRÉATION	26-28 JUIN 2026

CHACUNE SESSION DÉBUTE LE VENDREDI SOIR À 19H00 ET SE TERMINE LE DIMANCHE À 12H00
SAUF CELLE DU 26 JUIN SE TERMINANT LE DIMANCHE À 17H00

MAISON ST JOSEPH - ALLEX

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS :
LAUDATOSI@VALENCE.CEF.FR





Aidons Maixent à vivre parmi les siens

Maixent Sagna, spiritain, dont la vie a tragiquement basculé en 2024, aspire à vivre entouré de ses proches et de la communauté.

COMMENT L'AIDER ?

Pour venir en aide à Maixent, merci d'envoyer vos dons et chèques à l'ordre de :

Procure des missions,
30 rue Lhomond, 75005 Paris

Mention : soutien à Maixent Sagna
Ou en ligne :



Maixent Sagna, missionnaire spiritain d'origine sénégalaise, est originaire de la province d'Afrique du Nord-Ouest (Pano). Après ses premières années missionnaires dans la Pano, il a été envoyé à l'île de La Réunion. Là-bas, il a œuvré avec dévouement, d'abord à la paroisse de la Conversion-Saint-Paul à Saint-Paul, puis à la paroisse de la Sainte-Trinité à Saint-Denis. En mai dernier (2024), sa vie a basculé. Alors qu'il se préparait pour une prière et une messe, un accident vasculaire cérébral (AVC) l'a frappé dans sa chambre, le plongeant dans le coma. Depuis ce jour tragique, Maixent est hospitalisé. À seulement 45 ans, cet homme actif, dévoué aux autres et animateur de communauté, se retrouve alité, confronté quotidiennement à la souffrance et au handicap.

Malgré tout, Maixent veut vivre. Il aspire à voir du monde, à participer aux célébrations et à suivre une rééducation. Depuis l'accident, sa sœur aînée, résidant habituellement en Italie, est à ses côtés chaque après-midi, lui apportant un fort soutien.

Un appel à la province de France

Le supérieur spiritain, Justin Mbemba, a lancé un appel à la province de France pour soutenir Maixent Sagna. Il propose que Maixent se rapproche de sa famille, qu'il puisse recevoir la visite de compatriotes sénégalais et qu'il soit proche d'une communauté spiritaine.

Lors du conseil provincial, de nombreuses questions et échanges ont eu lieu. Finalement, les conseillers ont décidé d'accueillir Maixent. Cependant, les frais sont élevés, notamment pour son hébergement dans une unité de soins, sans compter les petits besoins quotidiens et les biens qui pourraient lui apporter un peu de confort.

Nous avons besoin de votre soutien. Surtout, Maixent a besoin de notre solidarité. ■

Jean-Louis Barrain

COÛTS ESTIMÉS

Prise en charge quotidienne avec soins : 70 €.

Lit médicalisé : 2500 €.

MUSÉE SPIRITAIN DES ARTS AFRICAINS D'ALLEX

Le Byeri mutilé

Parmi la remarquable collection du musée d'Allex, intéressons-nous à une statuette, gardienne de reliquaie, qui faisait office de lien entre les vivants et le défunt...

Une cinquantaine d'objets issus de la collection africaine de la Congrégation est exposée au musée d'Allex. Ces objets, anciens, plus que centenaires pour certains d'entre eux, proviennent tous du grand bassin du Congo. Ils constituent un témoignage exceptionnel de la vie, des traditions, de l'art et des croyances des populations d'Afrique équatoriale du XIX^e siècle et début du XX^e siècle. Plusieurs d'entre eux sont fissurés, rongés par les termites, abîmés par le temps. D'autres ont été volontairement cassés et rendus incomplets par la main de l'homme. Mais ils n'ont pas perdu leur beauté et leur mystère. Au contraire, ils nous fascinent et nous interrogent.

Haute de 34 centimètres, taillée dans le bois, une statuette de la collection fait penser à un cyclope unijambiste. Son unique œil composé d'un cabochon de verre taillée est maintenu par un emplâtre grossier de couleur claire qui tranche sur le fond noir et patiné du bois. Ses deux petites jambes ont été visiblement tranchées d'un coup net. Il ne lui reste plus qu'un cylindre faisant office de siège, mais celui-ci ne lui permet pas de rester debout ; pour l'exposer en vitrine, il a fallu faire appel à un spécialiste pour le maintenir sur un socle.

Une mutilation mystérieuse

Nous sommes en présence d'un byeri, une effigie gardienne de reliquaie. Ce type d'objet représente un personnage assis, ou debout les jambes fléchies. Il était placé sur un coffre contenant les reliques d'un ancêtre d'où le nom de byeri (qui, en langue fang, signifie « crâne »). En guise de vénération, l'effigie recevait de fréquentes onctions d'huile et de copal qui donnent au bois, encore aujourd'hui, un aspect verni et légèrement suintant. Puisque la statuette porte les marques d'attention dont

elle fut l'objet, sa mutilation volontaire interroge. Est-ce l'effet de l'abandon d'un rite en déclin ? Des objets, souvent blessés en raison des intempéries, des accidents ou des termites, pouvaient être restaurés pour maintenir leur caractère sacré. Mais dans le cas de notre statuette, aucun élément ne permet d'attester qu'elle fut l'objet d'une restauration volontaire. Si les rituels de médiation entre les vivants et les morts n'existent plus aujourd'hui en Afrique centrale sous les formes d'autrefois, le lien aux ancêtres reste vivant. Il prend d'autres formes et se manifeste différemment. Car les ancêtres sont sources de toute vie et moteur de la perpétuation des groupes humains. Ce lien avec nos ancêtres renvoie à notre condition humaine, et il nous rend humbles. Il peut questionner nos comportements et nous interroger sur l'héritage que nous voulons transmettre aux futures générations.

Francis Weiss,
conservateur du musée



museespiritain-artsafricains.fr/

**MUSÉE
SPIRITAIN
DES ARTS
AFRICAINS
(MUSAA)**

Du 1^{er} juillet au
30 septembre :
vendredi, samedi
et dimanche,
16h-19h.

Du 1^{er} octobre au
30 juin : samedi
et dimanche,
14h30-17h30.



“ Ce type d'objet représente un personnage assis, ou debout les jambes fléchies. Il était placé sur un coffre contenant les reliques d'un ancêtre d'où le nom de byeri (qui, en langue fang, signifie « crâne »). En guise de vénération, l'effigie recevait de fréquentes onctions d'huile et de copal (...) ”

RENNES

PROGRAMME 2025-2026 DU CENTRE SPIRITAIN

– « **Samedis sur les lieux**

poullardiens » : trois samedis répartis sur les temps forts de l'année (avent, carême, temps pascal), correspondant successivement à la petite enfance de Claude Poullart des Places, à sa jeunesse et maturité, à son éveil au service des pauvres. Samedi 4 octobre, 6 décembre et 21 mars 2026, 10h-16 h.

– « **L'aventure des week-ends 3 AA** »

(groupe de réflexion et de partage). Chaque année, un groupe d'amis et associés (AA) se retrouve pendant cinq week-ends autour d'une thématique et d'un texte. Libres échanges modérés par l'équipe du centre Poullart. La série de cette année portera sur la dernière lettre encyclique du pape François, Dilexit nos (« Il nous a aimés »). Du samedi (14h30) au dimanche (14h) : 27-28 septembre, 8-9 novembre, 24-25 janvier, 14-15 mars, 16-17 mai.

– « **Éléments clés de la spiritualité missionnaire de Claude-François Poullart des Places** ». Du mercredi 26 novembre (9h) au vendredi 28 novembre (14h). Autre session possible en 2026 : du mercredi 11 février (9h) au vendredi 13 février.

– « **Mission et spiritualité chez le Père Libermann** ». Du mercredi 25 mars (9h) au vendredi 27 mars 2026 (14h). Au Centre spiritain de ressourcement et de recherche, maison Poullart des Places de Rennes : 16 rue Jean Guéhenno Rennes. 02 90 78 48 01, c.poullart@free.net

PÈLERINAGE A ROME
Jubilé missionnaire
L'Evangile, une espérance pour tous
Du 3 au 9 octobre 2025
Avec : P. Jean-Pierre Buecher, Spiritain

Vendredi 3 octobre : Standard à l'aéroport de Zurich et vol vers Rome. Installation à l'hôtel et célébration d'accueil.
Samedi 4 octobre : Jubilé du monde missionnaire. Rencontre avec le Saint-Père. Pèlerinage à la Porte Sainte de Saint-Pierre. Festival Plots de l'Espérance.
Dimanche 5 octobre : Jubilé du monde missionnaire. Eucharistie à la Basilique Saint Paul Hors les Murs et rencontre missionnaire internationale à l'université Subura.
Lundi 6 octobre : Visite des musées du Vatican et de la Basilique Saint Pierre. Et visite du quartier populaire de Trastevere (Be Bibbiena, Basilique...).
Mardi 7 octobre : Visites des catacombes de Saint Callixte. L'après-midi : le Centre historique de Rome (Panthéon, Place Navona, Fontaine de Trevi...).
Mercredi 8 octobre : Audition avec le Saint-Père à Saint Pierre.
Césoirée : Éléments clés à travers la ville et pèlerinage à la Basilique Saint de Latran.
Jeudi 9 octobre : Pèlerinage à pied à la Basilique Sainte Marie Majeure. Et voyage retour vers l'Afrique.
(Tous les jours : Célébration de l'Eucharistie, temps de méditation et rencontres spirituelles)



Renseignements : <https://www.acceilsaintflorent.org/pelerinage-rome>
Inscription : Marie-Josane Bertsch 03 89 41 28 44

PÈLERINAGE À ROME

« L'ÉVANGILE, UNE ESPÉRANCE POUR TOUS »

Pèlerinage dans le cadre du Jubilé du monde missionnaire, du 3 au 9 octobre, avec le P. Jean-Pierre Buecher, spiritain. Rencontre et audience avec le Saint-Père, eucharistie et rencontre missionnaire internationale à l'université urbanienne, visites...

Plus d'informations sur : acceilsaintflorent.org
Inscriptions : Josyane Bertsch, 03 89 41 28 44.

MOIS DE LA CRÉATION

« **JARDIN DE LA PAIX** »

Du 1^{er} septembre au 4 octobre, les communautés chrétiennes sont invitées à célébrer le « Temps pour la Création » qui commence avec la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création, et se termine le jour de la fête de saint François d'Assise, patron céleste des promoteurs de l'écologie. Le thème du Temps pour la Création 2025 est : « Jardin de la paix », inspiré du livre d'Isaïe (32,14-18).



CHEVILLY-LARUE

FORMATION : LA SPIRITUALITÉ SPIRITAINE

Cette formation concerne les responsables laïcs (RL) et assistants pastoraux (AP) actuellement en mission dans les fraternités, et les personnes prêtes à accepter ces responsabilités.

Du jeudi 9 octobre, dès 14h, au vendredi 10 octobre (après déjeuner).
Lieu : Centre d'accueil spiritain – 12 rue du Père Mazurié à Chevilly-Larue (accessible en métro, ligne 14, descendre à l'arrêt Hay-les-Roses).

FRATERNITÉS
ESPRIT ET MISSION

FORMATION
DES RESPONSABLES LAÏCS
ET ASSISTANTS PASTORAUX
ET AUTRES VOLONTAIRES

**9 OCTOBRE (14H)
AU
10 OCTOBRE (12H)**

avec "ma" fraternité, être disciples-missionnaires, attitudes et fondements à l'école de François Libermann

 Chevilly-Larue

Inscrivez-vous rapidement
mariejeanne.bennasone@orange.fr
ou bulletin d'inscription

15^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES FRATERNITÉS ESPRIT ET MISSION

15^e Assemblée générale des fraternités Esprit et Mission, du vendredi 10 octobre, dès 17h, au dimanche 12 octobre (après déjeuner).

Lieu : Centre d'accueil spiritain – 12 rue du Père Mazurié à Chevilly-Larue (accessible en métro, ligne 14, descendre à l'arrêt Hay-les-Roses).

 Spirita
FRATERNITÉS SPIRITAINES
ESPRIT ET MISSION

XV^{ÈME} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

 10 octobre 2025
12 octobre 2025

 Chevilly Larue

Praise Party




C'EST BIEN FAIT POUR ELLE !

La scène qui suit a eu lieu dans un vol de la compagnie British Airways entre Johannesburg et Londres. Une femme blanche, d'environ cinquante ans, s'assied à côté d'un homme noir ; visiblement perturbée, elle appelle l'hôtesse de l'air.

— Quel est votre problème, Madame ? demande l'hôtesse.

— Mais vous ne le voyez pas donc pas ? répond la dame. Vous m'avez placée à côté d'un noir. Je ne supporte pas de rester à côté de lui. Donnez-moi un autre siège.

— S'il vous plaît, calmez-vous, dit l'hôtesse. Presque toutes les places de ce vol sont prises. Je vais voir s'il y a une place disponible.

L'hôtesse s'éloigne et revient quelques minutes plus tard :

— Madame, comme je le pensais, il n'y a plus aucune place libre dans la classe économique. J'ai parlé au commandant et il m'a confirmé qu'il n'y a plus de place dans la classe exécutive. Toutefois, nous avons encore une place en première classe.

Avant que la dame puisse faire le moindre commentaire, l'hôtesse de l'air continue :

— Il est tout à fait inhabituel dans notre compagnie de permettre à une personne de classe économique de s'asseoir en première classe. Mais, vu les circonstances, le commandant trouve qu'il serait scandaleux d'obliger quelqu'un à s'asseoir à côté d'une personne aussi désagréable.

Et s'adressant à l'homme à la peau noire, l'hôtesse lui dit :

— Donc, monsieur, si vous le souhaitez, prenez votre bagage à main, car un siège en première classe vous attend...

Et tous les passagers autour qui, choqués, assistaient à la scène, se levèrent et applaudirent...



« SEIGNEUR, DONNE-MOI L'HUMOUR
POUR QUE JE TIRE QUELQUE BONHEUR
DE CETTE VIE ET EN FASSE PROFITER LES AUTRES. »

— PRIÈRE DE SAINT THOMAS MORE —

ERREUR SUR UNE SOUPE

Dans un self-service, une dame d'un certain âge a pris un bol de soupe. Au moment de s'installer à l'une des nombreuses tables, elle se rend compte qu'elle a oublié de prendre une cuillère. Déposant son plateau, elle va en chercher une. Une mauvaise surprise l'attend à son retour : installé devant sa soupe, un étranger est en train d'y goûter ! « Plutôt gonflé, cet étranger ! » pense la dame. Elle s'assied, attire à elle le bol de soupe et dit d'un ton à peine aimable : « Vous permettez ? » Sur ce, elle plonge sa cuillère dans la soupe... Mais voilà que l'étranger décale le bol au milieu de la table et y trempe sa cuillère ! Muette devant tant d'audace, la dame n'ose pas faire de scandale, et partage la soupe. À la fin, l'étranger va chercher un grand plat de frites qu'il pose au milieu de la table. Il invite sa voisine à se servir : comme la soupe, les frites sont partagées. L'étranger quitte alors la table avec un grand merci. La dame songe aussi à s'en aller. Elle cherche le sac à main qu'elle avait accroché à son dossier. Plus de sac ! la dame réprime un cri : « C'est l'étranger... ! ? » Elle balaie le restaurant du regard. C'est alors qu'elle découvre à deux pas, sur une chaise semblable à la sienne, son sac à main. Devant la chaise vide, un bol de soupe ne cesse de fumer, sur un plateau où il manque une cuillère... Ce n'est pas l'étranger qui a mangé sa soupe : c'est elle qui a mangé la sienne, en se trompant de table. Et en partant, il lui a dit merci !



MOTS-CROISÉS

Réalisés avec soin par Paul Ronssin. Bonne réflexion !

HORIZONTALEMENT

1. Nom donné à l'Empire ottoman. **2.** Petits groupes. Écrivain. **3.** Vif. Sigle pour les traders. **4.** Acronyme pour ligament croisé antérieur. Garnit de clous. **5.** Pour mesurer la masse. Additif alimentaire pour le goût umami. **6.** Palmipède. Replia sous le matelas. Contre. **7.** Article. Provoquons une blessure articulaire. **8.** Suite de lettres évoquant un hôtel de luxe. Difficulté. **9.** Dans. Pour se poser sur la lune. Méthode pédagogique (sigle). **10.** Pronom. Prénom norvégien. Coule en Russie. **11.** Servait dans l'armée ottomane. **12.** Mariées.

VERTICALEMENT

A. Habite Istanbul. **B.** Sigle informatique. En bas de l'abdomen. **C.** Entre piston et vilebrequin. Rapport. Paris 2024. **D.** Artiste espagnol. Pour promener bébé. **E.** C'était Byzance. Périodes. **F.** Tuberculose de la hanche. **G.** Voyelles. Bienvenue sur le gâteau. Cardinaux. **H.** Chandail. Bas de gamme. Demoiselle outre-Manche. **I.** Turque. Cela. **J.** Opposition. Île grecque. **K.** Pronom. Roule vite sur le fer. Entendre. **L.** Se perdit. Efficaces pour ouvrir.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												



« L'ESPÉRANCE EST UNE TOUTE PETITE FILLE »

Extrait du texte de Charles Péguy sur l'espérance, transmis par un lecteur.

À méditer.

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.

La foi, ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. L'espérance est une toute petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus.

La foi va de soi. La charité va malheureusement de soi. Mais l'espérance ne va pas de soi. L'espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce. »

Charles Péguy, Le porche du Mystère de la deuxième vertu, Nouvelle Revue Française, 1916, page 251.

« JE NE VOIS PAS LE RAPPORT ENTRE QUALITÉ DU SOMMEIL ET CŒUR PUR »

Jean Van Eslandes

C'est avec régularité et bonheur que je reçois la revue éditée par la famille spiritaine. Je soutiens l'équipe spiritaine qui, au nom de l'Évangile, veille au développement de bien des pays du Sud. Ayant moi-même été médecin au Cameroun, au Sénégal et au Mali, je suis admiratif des actions menées par la famille spiritaine auprès des plus démunis. Si je vous écris, c'est pour des explications concernant l'extrait du « Porche du mystère de la deuxième vertu » de Charles Péguy, publié en dernière page du numéro juillet-août. « Celui qui a le cœur pur dort. » Est-ce à dire que tous les insomniaques n'ont pas le cœur pur ? En qualité de médecin, j'ai pu écouter et soutenir bien des patients avec des troubles du sommeil. J'ai essayé de leur fournir de quoi apaiser leurs troubles souvent causés par bien des difficultés. J'ai moi-même souffert d'insomnie, puis ai retrouvé un sommeil réparateur. Étais-je plus pur ? Je ne vois pas le rapport entre qualité du sommeil et cœur pur.

Réponse de la rédaction : nous tenons à exprimer nos excuses à Jean Van Eslandes. Nous n'avons en aucun cas voulu culpabiliser ou mettre mal à l'aise toutes les personnes souffrant de troubles du sommeil par la publication de ce texte de Charles Péguy. Notre intention était plutôt d'inviter à profiter de l'été pour chercher le repos. Et pour le remercier de sa vigilance et de son empathie envers elles, nous vous invitons à lire son livre « Humanitaires ou aventuriers », fruit de quatorze séjours en Afrique de l'Ouest.



Vous appréciez ce que nous essayons d'accomplir.
Voici quelques moyens de nous aider.

LES SPIRITAINS

DONS EN FAVEUR DE :

« Congrégation du Saint-Esprit — 30 rue Lhomond — 75005 Paris »
(66 % sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Reçu fiscal sur demande.)
(Abonnements et honoraires de messes ne peuvent faire l'objet d'un reçu fiscal.)

LEGS EN FAVEUR DE :

« Congrégation du Saint-Esprit — 30 rue Lhomond — 75005 Paris »
(Legs exempts des droits de succession.)

HONORAIRES DE MESSES

L'offrande constitue une aide à la vie des missionnaires et des communautés chrétiennes qui, dans le monde entier, prient avec vous pour tous ceux que vous aimez.

Messe : 18 €, neuvaïne : 180 €, trentain : 570 €

Adresser à : Procure des missions, 30 rue Lhomond, 75005 Paris

VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE VOS DONS OU DEMANDER DES MESSES EN LIGNE SUR NOTRE SITE : SPIRITAINS.ORG

Rubrique « NOUS SOUTENIR » et sous-rubrique : « JE FAIS UN DON »
ou « JE CONFIE UNE INTENTION DE MESSE ».

IBAN : Congrégation du Saint Esprit, procure des missions — FR76 3000 4009 6900 0004 3502 920

LES SPIRITAINES

PAR DES LEGS ET DES DONS ÉTABLIS DANS LES MÊMES CONDITIONS EN FAVEUR DE :

Province de France — Sœurs missionnaires du Saint-Esprit — 18 rue Plumet, 75015 Paris

IBAN : FR70 3000 2006 6000 0000 5747 667

CORRECTION DES MOTS-CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	S	U	B	L	I	M	E	P	O	R	T	E
2	T	R	I	O	S		A	U	T	E	U	R
3	A	L	E	R	T	E		L	T	F		R
4	M		L	C	A		C	L	O	U	T	A
5	B	A	L	A	N	C	E		M	S	G	
6	O	I	E		B	O	R	D	A		V	S
7	U	N		L	U	X	I	O	N	S		E
8	L	E	P	A	L	A	S		E		O	S
9	I		I	N		L	E	M		C	U	A
10	O	N		D	A	G		I	C	H	I	M
11	T		J	A	N	I	S	S	A	I	R	E
12	E	P	O	U	S	E	E	S		O		S

PROTECTION DE VOS DONNÉES PERSONNELLES

Les données personnelles que vous nous confiez sont utilisées uniquement pour l'envoi de la revue à votre adresse.

Vous pouvez prendre connaissance de notre politique de confidentialité sur notre site : www.spiritains.org.

Vous pouvez demander à consulter vos données, les faire rectifier, ou supprimer votre abonnement en écrivant par courrier à :

Délégué à la protection des données,
Congrégation du Saint-Esprit,
30 rue Lhomond, 75005 Paris.
Par mail : dpo@spiritains.org

« Que ma prière soit comme l'encens qui monte vers toi Seigneur » (Ps 141, 2).

Par la célébration eucharistique dans plusieurs communautés en France,
la famille spiritaine rejoint tous les abonnés dans la prière pour les défunts.

BAS-RHIN

Schleithal Rose Paul – Odile Reidinger
Lupstein Xavier Schoell
Thal-Marmoutier Jacqueline Eyermann

FINISTÈRE

Brest M^{me} Michèle Wipf
Carhaix-Plouguer Fr Jean-Pierre Dumalet, spiritain

HAUT-RHIN

Blotzheim M. Dedouane Humblot – M. Alphonse
Mulhaupt – Mme Charlotte Martin née Rathgeber –
M. Gilbert Schmitt
Folgensbourg M. André Bisel
Hégenheim M. Raymond Marschal – M. Bernard
Mangold – M. Charles Ruf – M. Patrick Hauger –
M^{me} Erika Heyer née Heinimann – M^{me} Charlotte Goetschy
née Walter
Hesingue M^{me} Doris Allemann
Huningue M^{me} Madeleine Wald née Heyer
Saint-Louis M^{me} Jeanne Keller née Mentzer – M. Camille
Spindler – M. Fabien Fidelin – M^{me} Rosita Roost

Saint-Louis Bourgfelden M^{me} Béatrice Fernandez
née Garcia – M^{me} Solange Hamon née Traunecker –
M^{me} Josseline Fuchs née Perrin
Saint-Louis Neuweg M. Frédéric Gassmann – M.
Alphonse Hochenauer – M. Dave Semproli
Schlierbach M. Faustin Kessler
Sierentz M^{me} Agnès Munch

LA MANCHE

Saint-Lô Gilbert Anquetil

MAINE-ET-LOIRE

Doué-en-Anjou Henri Rabin, papa de Jean-Marie
Rabin, associé spiritain

MOSELLE

Biding M. Paul Guirlinger
Bining M. Léon Sidot
Cadenbronn M. Alphonse Greff – M. Joseph Meyer
Etzling M. Raymond Barbier – M^{me} Gilberte Froeliger
Goetzenbruck M^{me} Marie Heussler –
M^{me} Marie-France Wecker

Grosbiederstroff M. Jean-René Thiry
Hambach M^{me} Hortense Thiry
Lemberg M. Raymond Rohr
Luttange M. Jacques Pierrat
Meisenthal M^{me} Nicole Muller – M^{me} Ginette Steiner
Monneren M. Pierrot Muller
Neufgrange M^{me} Georgette Krempff
Saint-Louis-les-Bitche M^{me} Jeanne Bleichner
Sarreguemines-Neunkirch M^{me} Mylène Nicolini –
M. Michel Stenger
Sarreguemines M. Paul Derr
Schorbach M. Claude Reslinger
Soucht M^{me} Marcelline Bach
Woelfling-les-Sarreguemines M. Émile Neu
Wiesviller M^{me} Marie-Louise Barthel – M. Joseph
Wagner
Zetting M^{me} Raymonde Meyer – M^{me} Élisabeth Risse

VIENNE

Charroux M^{me} Bernadette Verri

De la planche du salut à l'arbre de la vie

Quel face-à-face !

Tout petit sur ses pattes de derrière,
il regardait cet étrange animal qui le fixait,
sa longue queue immobile,
les pattes de devant encore occupées par quelques noix à grignoter.
Le temps que je cherche un appareil
pour immortaliser cette rencontre,
lui, se souvenant sans doute du lieu qui l'avait vu naître,
le creux d'un arbre, à l'abri des regards, surtout des prédateurs,
de bond en bond, le jeune écureuil se hâta vers les branches d'un arbre
et sauta pour trouver un refuge sûr.
Ni renard, ni chat je le laissai à ses nouvelles découvertes.
Puisant dans sa mémoire, jetant un regard vers l'avant,
il avait trouvé une planche de salut.
Au milieu des dangers, il poursuivrait sa destinée !

J'étais à deux pas du cimetière de notre grande communauté,
Je me mis à rêver à l'espérance
qui avait soutenu chacun de ces défunts tout au fil de leur vie !
Tant de dangers, tant de rencontres imprévues.
Qu'est-ce qui avait aidé chacun de ces hommes dans leur longue marche ?
Tous missionnaires avaient porté l'Évangile sur des terres lointaines.
La route avait pu être sinueuse, et même dangereuse par endroit.
Les rencontres avaient pu être heureuses,
mais aussi, rudes, conflictuelles, même fatales !
Le langage de la Bonne Nouvelle paraît langue étrangère pour beaucoup.
Ils avaient su faire mémoire du lieu de leur propre fondation,
un signe de croix marqué sur le front,
signe de l'amour fidèle et discret d'un Père.
Ils avaient su reconnaître sa présence au cœur de leur vie,
même dans des traversées de désert,
ils avaient perçu comme un souffle léger
pour continuer leur route, à l'horizon,
non un lieu de refuge, mais l'espérance de bras toujours ouverts,
d'un amour toujours offert, celui d'une présence heureuse et amicale
qu'ils avaient largement partagée.
Et l'arbre de la croix devenu signe de l'amour extrême,
de Jésus leur Seigneur, transformé en une source de vie
où chacun peut venir se désaltérer
pour une vie de plénitude.

P. Louis Cesbron